

MUSÉES ET COLLECTIONS CHERCHENT VISIBILITÉ ET ESPACE DE RE-NAISSANCE



Investir dans le passé et conserver pour l'avenir, est-ce encore d'actualité ?

ÉDITORIAL

Si ce numéro du bulletin offre exceptionnellement quarante pages de lecture, ce n'est pas pour rappeler que notre association née en 1975 a fêté en 2015 sa quarantième année d'existence mais tout simplement parce que le sujet que nous avons choisi s'est révélé beaucoup plus riche que nous ne l'imaginions. En choisissant de présenter les musées scientifiques et médicaux de notre métropole, nous ne pensions pas découvrir que des collections dont l'intérêt dépasse largement les limites de notre agglomération puissent être aussi nombreuses et aussi disséminées dans l'espace urbain. Leur existence, dans des lieux parfois improbables, est la conséquence du désintérêt d'édiles et de responsables d'université pour lesquels la valorisation de fonds de collections d'une richesse scientifique et pédagogique de très haut niveau ne semble pas constituer une priorité. Dissémination, confidentialité, locaux inadaptés, absence de moyens financiers, ouverture au public limitée par manque de personnel dédié tels sont les principaux maux dont souffrent ces musées, petits par la taille mais riches par leur contenu. Leur sort en est-il pour autant jeté ? interroge Danielle Boissat qui plaide pour la création de lieux d'exposition dignes de leur intérêt à la fois pédagogique et patrimonial. Nous espérons que cet appel sera entendu par tous ceux qui ont le pouvoir et le devoir de valoriser ces patrimoines d'exception.

Le professeur Mornex et son équipe espéraient la création d'un grand musée de la santé dans l'Hôtel-Dieu pour ne pas oublier que la médecine y fut exercée du XII^e siècle jusqu'à la première décennie du XXI^e siècle. Ce musée ne verra malheureusement pas le jour. Il lui a été préféré une cité de la gastronomie.

Doit-on pour autant abandonner l'idée d'un grand musée de la médecine dans notre agglomération ? Marc Adenot propose la création d'une structure qui accueillerait des collections médicales et des activités ayant un lien avec la santé. Elle aurait pour vocation d'être la *Maison des sciences du vivant*.

Les difficultés financières que rencontrent actuellement les collectivités locales sont un obstacle au financement par des fonds publics d'un tel établissement. Pourquoi ne pas réfléchir à un partenariat avec des investisseurs privés ?

De grandes figures ont donné à Lyon l'image d'une ville de très haute qualité médicale, faut-il l'oublier ?

Si l'on peut estimer le coût de construction et de fonctionnement d'un grand musée, les retombées économiques qu'il génère sont plus difficilement mesurables mais sont loin d'être négligeables. La *Maison des sciences du vivant* venant compléter la palette des grands musées lyonnais existants conforterait l'idée que Lyon est une ville de culture de dimension internationale.

Jean-Louis Pavy

SOMMAIRE

LE PRÉLUDE

- Pourrons-nous longtemps encore chasser l'insolite dans les collections scientifiques lyonnaises ?.....p. 3

DES COLLECTIONS VAGABONDES

- Les herbiers de LY : origines et itinéraires de collections de renom.....p. 4
- Musée des Moulages, Gypsothèque ou "Mumo" : du palais à l'usine.....p. 6
- Sur les traces des fonds Lacassagne et Locardp. 9
- La collection de Louis Lortet, un patrimoine original.....p. 11

DES COLLECTIONS SPÉCIALISÉES ET PRÉSERVÉES

- La collection de Minéralogie-Cristallographie : outil pédagogique et base de référence pour la recherche.....p. 12
- La collection de Géologie : une collection au service de la recherche.....p. 14
- Le CCEC - Centre de Conservation et d'Étude des collections du musée des Confluences.....p. 17
- La collection de zoologie : un patrimoine scientifique et pédagogique.....p. 18
- Les collections des herbiers et leur utilisation en recherche, pédagogie et muséographie.....p. 20

DES COLLECTIONS EN VOIE DE PATRIMONIALISATION

- La collection d'appareils de physique : un exemple de revalorisation patrimoniale.....p. 22
- Les cires anatomiques de l'École de Santé des Armées..p. 24
- E.N.S. SVT... Collections discrètes.....p. 24
- Le droguier de pharmacie.....p. 25
- Le musée dentaire de Lyonp. 26
- La collection d'ethnologie coloniale.....p. 27

DES COLLECTIONS ANCRÉES DANS L'HISTOIRE LOCALE

- Le musée de Sciences Biologiques Dr Mérieux : un musée sans collection.....p. 28
- Le musée d'histoire de la Médecine et de la Pharmacie : un "cabinet de curiosité".....p. 29
- Un musée d'histoire atypique sur l'apparition de l'enseignement vétérinaire à Lyon.....p. 30
- Le musée Testut-Latarjetp. 31
- Au musée des Hospices Civils... une longue histoire lyonnaise.....p. 33

DES COLLECTIONS ET MUSÉES EN PROJET

- L'École Centrale de Lyon et l'esprit du futur musée "Mémoire Vive".....p. 35
- Le CERES, une structure pour les collections naturalistes de l'université.....p. 35
- Un musée des Sciences Médicalesp. 36

LE FINALE :

- Communauté de destins des collections de l'Université de Lyon – le sort en est-il jeté ?.....p. 37
- Revue de presse électronique spéciale "MUSÉES SCIENTIFIQUES".....p. 40

Pourrons-nous longtemps encore chasser l'insolite dans les collections scientifiques lyonnaises ?

Le mot *musée* fait peur à certains, le mot *muséum* en effraie d'autres... Il s'y passe des choses, la nuit. Des films nous le montrent, Yves Montand nous le chantait : *"Récamier mutine en a marre d'être exposée."*¹

*Toute ankylosée de se reposer..."*¹

Fi des craintes ancestrales ! Depuis 2005, *la Nuit Européenne des Musées* organise, chaque mois de mai, *"l'approche nocturne, libre et ludique des collections"*...

Quand il s'est agi d'aller visiter les musées scientifiques lyonnais pour connaître leurs histoires, leurs richesses, leurs difficultés actuelles, leurs perspectives d'avenir, je me demandais, bien sûr, quelles collections vieillottes et poussiéreuses j'allais trouver et ce fut, au contraire, de découvertes en découvertes, la révélation d'un patrimoine riche, rassemblé par des scientifiques passionnés, sauvegardés par leurs successeurs dévoués et inquiets de leur devenir. L'ouverture au public est une de leurs missions ; tout un chacun peut, tout au long de l'année ou à des moments plus particuliers², connaître l'histoire simple ou compliquée de chercheurs passionnés et généreux, de lieux et d'objets évocateurs.

Souvenirs de visites : sauriez-vous où on peut :

- Contempler l'original du célèbre baquet de Mesmer [a] ?
- Découvrir la seule, l'unique, localisation de la "Bosse des Maths" ? [a]
- Consulter les registres des premiers étudiants d'une grande école ouverte à Lyon en 1762 [b] et trouver ces motifs de punition : *"a émis un bruit incongru"*, *"avait de la lumière à 22h30"*, *"a manqué la Messe"* ?
- Évoquer le petit neveu de Napoléon et sa collection, refusée par Paris, devenue lyonnaise et la 2^e de sa spécialité au monde ? [c]
- Regarder "entre quat'zieux" le vrai crâne de Gnafron ou plutôt le crâne du vrai Gnafron, le Père Thomas ? [d]

Mais où ?³



Le célèbre baquet de Mesmer



Découvrir la seule, l'unique, localisation de la "Bosse des Maths" ? Utopie, direz-vous ? mais il y avait de l'idée !



Le crâne du vrai Gnafron, le Père Thomas !

La plupart de ces musées sont en danger, nulle perspective, alors que l'espoir était fort de les voir réunis en un lieu valorisant, pour nous raconter l'histoire prestigieuse de la Médecine à Lyon.

Autre découverte fascinante⁴ : l'affiche de la Faculté de Médecine et de Pharmacie listant les cours du second semestre de l'année universitaire 1902-1903 avec 19 noms d'enseignants dont :

Cours et Cliniques : LÉPINE, FOCHIER, PONCET, LатарJET, MONOYER, GAILLETON, HUGONNENCQ, POLLOSSON, WEILL...

Cours du semestre d'hiver : LORTET, FLORENCE, TESTUT, LACASSAGNE...

Que des noms prestigieux et familiers mais dont il est important de garder la mémoire dans leur contexte scientifique et pas uniquement dans notre environnement urbain : avenues, quais ou rues. Certains n'ayant pas même encore été honorés d'une voie à leur nom.

Le mot *Patrimoine* lui aussi ferait-il peur ? Est-ce donc possible qu'il n'y ait pas dans le futur, en ce lieu incomparable de l'Hôtel Dieu où s'est construite la Médecine lyonnaise, comme une nécessaire cellule souche mémoire intangible et avens en puissance qui se multiplierait en d'autres lieux ? N'oublions pas que l'Hôtel Dieu avait su recueillir la mémoire de l'hôpital de la Charité après sa destruction en 1934. Peut-on disperser ainsi l'esprit de la Ville ? L'âme de l'Hôtel Dieu ? Crocodile où es-tu ? Reviens !

Simone Dufour - S.E.L.

Photos D. Boissat et Musée Testut-Latarjet

¹ <http://www.youtube.com/watch?v=xPR24YrgkRM>

² Journées du Patrimoine, Fête de la Science, Quai du Polar ...

³ [a] Musée d'histoire de la Médecine et de la Pharmacie, Lyon 8^e.

[b] Musée VetagroSup, Marcy l'Étoile.

[c] Herbiers de l'Université Claude Bernard, la Doua, Villeurbanne.

[d] Musée Testut-Latarjet d'Anatomie et de Médecine de Lyon 8^e.

⁴ Musée de l'École de Santé des Armées (ESA), Bron

(voir aussi page 24)

Non les malades n'y plongeait pas mais tenaient tout bonnement un cordon où un fluide magnétique était censé circuler et les guérir...

DES COLLECTIONS VAGABONDES

La majorité des collections de l'Université de Lyon a suivi les délocalisations et relocalisations successives des institutions qui les hébergeaient, faisant parfois étape dans des sites insolites ou des réserves peu accueillantes. Certaines ont davantage voyagé que d'autres avec quelques conséquences non négligeables sur leur intégrité et leur identité : bris, détérioration, disparition de pièces et perte des listes d'inventaire. Les collections des Herbiers de LY et du MuMo illustrent deux parcours peu communs liés aux vicissitudes de la grande et petite histoires. Quant aux fonds Lortet, Lacassagne et Locard, ils se retrouvent distribués dans plusieurs institutions lyonnaises suivant d'énigmatiques parcours et un destin inattendu pour certaines pièces des collections de Lortet. **DB - S.E.L.**

Les herbiers de LY : origines et itinéraires de collections de renom

Les collections de plantes

Les Herbiers de l'UCB Lyon1 forment un ensemble de 4,4 millions de spécimens stockés dans un bâtiment spécifique sur trois niveaux de 750 m² au cœur du Campus de la Doua à Villeurbanne.

Avec le sigle international **LY** de l'Index Herbariorum, ils représentent la 2^e collection universitaire au monde après celle de Harvard aux États-Unis. Cette collection de plantes et de champignons est toujours en progression dans la mesure où des chercheurs y déposent encore des spécimens, mais son originalité est d'être avant tout historique. Quelques grands noms de collecteurs-voyageurs sont associés à cette institution.

ROLAND BONAPARTE (1858-1924) prince et petit-neveu de Napoléon 1^{er} a réuni au cours de sa vie 3,5 millions de spécimens. C'est la plus grande collection jamais réalisée par un particulier. Privé de pouvoir exercer une carrière militaire à la suite d'une loi du 22 Juin 1886 portant interdiction, aux membres des familles ayant régné en France, de servir dans les armées de terre et de mer, Roland Bonaparte dut quitter l'uniforme et briser son épée.

Son idée a été de réaliser un herbier général le plus complet possible avec des plantes provenant du monde entier, mais aussi un herbier particulier de fougères : ils ont été stockés avenue d'Iéna à Paris dans un hôtel particulier. À sa mort, sa fille, la princesse de Grèce, proposa, selon le vœu de son père, la collection au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ce dernier n'accepta qu'une petite partie de la collection, celle dédiée aux fougères soit 500 000 échantillons. Le reste de la collection fut proposé à trois universités et c'est à Lyon, probablement grâce à l'influence d'Édouard Herriot, Président du Conseil et Maire de Lyon à l'époque, que l'herbier put arriver en Rhône-Alpes en 1925. La collection fut transportée par train dans 20 wagons de Paris à Lyon ainsi que la bibliothèque botanique du prince et quelques meubles de rangement. Elle fut stockée d'abord dans la chapelle désaffectée de l'ancien séminaire de St Irénée

(actuellement lycée St Just) avant d'être déménagée en 1957, quai Claude Bernard, rue Chevreul, au dernier étage d'un bâtiment de géologie.

C'est en 1971 que la collection termine sa migration pour arriver sur le campus de la Doua dans un bâtiment construit spécialement pour l'accueillir.

Le matériel est rangé dans des cartons de 48 cm de haut, 32 cm de large et 15 cm d'épaisseur. Dans chaque carton il y a un classeur contenant des planches d'herbier au format A3 sur lesquelles sont fixés un ou plusieurs spécimens de plantes séchées avec des bandelettes en papier gommé. Il y a ainsi 9005 cartons dans la collection Bonaparte. Sur chaque planche ou part d'herbier, une étiquette est collée en bas à droite indiquant le nom scientifique de la plante, le nom du collecteur, le lieu et la date de collecte. La planche la plus ancienne observée à ce jour dans notre herbier date de 1758 et correspond à *Medicago sp.*, plante de l'herbier de Parseval Grandmaison. L'originalité de la présentation de l'herbier Bonaparte est que les cartons sont positionnés verticalement comme les livres d'une bibliothèque. Cette présentation insolite voulue par son auteur est différente



Calendula officinalis

de celle d'un herbier classique dans lequel les cartons sont disposés horizontalement. Un fichier manuel de 144 000 fiches d'espèces végétales a été réalisé à l'époque et est maintenant informatisé. Ce fichier concerne essentiellement les plantes à fleurs (Angiospermes).

GEORGES ROUY (1851-1924) botaniste, est l'auteur de 14 volumes d'une " Flore de France " seul ou en collaboration avec J. FOUCAUD et CAMUS entre 1895 et 1913. G. ROUY collecta du matériel végétal en France puis en Espagne. Les richesses botaniques qu'il rapporta lui permirent de fonder le Comptoir d'Échanges de Plantes et d'entrer en relation avec de nombreuses sociétés savantes ou institutionnelles. Cela lui permit d'agrandir considérablement sa collection qui contient 500 000 spécimens rangés dans des cartons identiques à ceux de l'her-

bier BONAPARTE. Ce dernier fit l'acquisition de cette collection en 1905 mais elle a toujours été rangée à part.

MICHEL GANDOGER (1850-1926) est un botaniste rhône-alpin, né à Arnas près de Villefranche-sur-Saône où il y passa presque toute sa vie. Passionné de botanique dès son plus jeune âge, il fit des études au séminaire, fut ordonné prêtre mais n'exerça son sacerdoce qu'une année à Tizi-Ouzou en Algérie. Revenu en France à Arnas, il consacra sa vie à collecter du matériel en Europe, fit de nombreuses expéditions en Espagne, en Crète et réussit à accumuler plus de 800 000 spécimens. Parallèlement il publia de nombreux articles scientifiques. Sa collection comprend 3120 cartons. Chaque carton de 47 cm de long, 32 cm de large et 25 cm de haut, contient des planches d'herbiers. Les échantillons sont libres sur chaque planche ce qui est dommageable pour la consultation, mais les parts sont sanglées afin d'éviter la dispersion du matériel lors de l'ouverture d'un carton. À la différence des collections précédentes les planches sont rangées horizontalement. À sa mort sa collection donnée à l'Université a été stockée dans la chapelle du séminaire de Saint Irénée puis a suivi celle de R. BONAPARTE.



Michel Gandoger botaniste

ALEXIS JORDAN (1814-1897) constitua un herbier de 400 000 spécimens. Il y mit des plantes récoltées dans un jardin expérimental à Villeurbanne. Il s'est attaché à démontrer l'existence au sein des espèces linnéennes, de formes végétales parfaitement limitées et distinctes, constantes et invariables dans leurs différences qui répondaient, selon lui, à la notion d'*espèce*. À sa mort sa collection fut donnée par ses successeurs à l'Université Catholique de Lyon, qui en 2007, accepta de la mettre en dépôt dans le bâtiment Herbarium du Campus de la Doua.

Les collections de champignons

À côté des collections de plantes, existent des collections de champignons dont l'essentiel provient des récoltes de chercheurs de l'école Universitaire de Mycologie Lyonnaise soit 30 000 exsiccata¹. La collection la plus importante en nombre de spécimens est celle de JACQUES BOIDIN, ancien Président de l'Université Claude Bernard. La collection constituée de 1945 à nos jours comporte 20 000 exsiccata de champignons basidiomycètes Aphyllophorales non porées, c'est-à-dire de *Corticiae*. Si chacun d'entre nous connaît le *champignon de couche* ou le *bolet*, en revanche les *Corticiae* sont moins célèbres. Pour la plupart ils croissent sur les

bois morts qu'ils décomposent et recyclent par divers procédés : pourriture blanche, pourriture cubique ou rouge, pourriture alvéolaire...

Les exsiccata proviennent soit d'Europe et notamment de France, soit d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, mais aussi d'Amérique. D'autres spécimens proviennent d'envois ou d'échanges avec des spécialistes étrangers. Chaque espèce est conservée dans une enveloppe de 15,5 cm de

large par 10,5 cm de haut. 182 espèces nouvelles ont été décrites. La plupart des spécimens sont accompagnés de préparations microscopiques (les sporées) qui permettent aux spécialistes une étude plus complète de chaque espèce.

D'autres collections sont présentes, moins importantes quantitativement mais parfois très utiles scientifiquement et témoignent du souci de collecter des plantes à des époques variées, selon des thèmes différents : herbiers CHASSAGNE, CHOISY, HÉNON, LEBRETON, MEYRAN, NÉTIEN, OZENDA, PRUDENT, RICHARD, ROUX, SENNEN...

De ces collections grandes ou petites se dégagent trois pôles d'intérêt : la recherche, la pédagogie, la vulgarisation.

Georges Barale , Gaëtan Guignard, Mélanie Thiébaud

Localisation des Herbiers : Université C Bernard Lyon1, Campus de la Doua, 9 rue Dubois 69622 Villeurbanne Cedex
Directeur scientifique : Georges Barale
Conservateur : Gaëtan Guignard
Directeur Technique : Mélanie Thiébaud
Contact : 04 72 44 83 01 - georges.barale@univ-lyon1.fr
Site de l'herbier : <http://herbier2014.univ-lyon1.fr>
visites : JEP, Fête de la Science, scolaires et groupes sur réservation.

¹ Spécimens secs



Herbier de Roland Bonaparte

Musée des moulages de l'Université Lumière La « Gypsothèque » ou le « MuMo » - du palais à l'usine

En 1890, inspiré de son séjour à Athènes, Maurice HOLLEAUX, professeur d'histoire ancienne, décida de réunir une importante collection de moulages de la statuaire antique – appelé parfois “gypsothèque” – dans l'Université de Lyon, collection destinée à l'enseignement et à la recherche. Dès sa création, le futur musée fut généreusement doté. En 1893, M. Holleaux prit contact avec Louis LIARD, alors directeur de l'Enseignement supérieur. Ce dernier permit au musée d'obtenir en août de la même année une subvention exceptionnelle de 20.000 Fr. de la part du Ministère de l'Éducation Nationale pour l'acquisition de collections d'archéologie.

La Gypsothèque et la Collection Antique, 15 quai Claude Bernard

La décision fut prise d'exposer les moulages au 2^e étage du 15 quai Claude Bernard, bâtiment commun aux Facultés de Droit et des Lettres. Les plans architecturaux de cet étage prévoyaient déjà, depuis le Conseil de la Faculté de 1886, d'y loger différentes collections, comme des cartes, estampes, photographies, gravures ainsi qu'une petite collection de moulages. Pour permettre l'installation des moulages dans de bonnes conditions, Abraham HIRSCH, architecte de la Ville et du Palais des Facultés, suréleva l'étage de façon à ce que même les plus grands moulages puissent être mis en valeur.

De 1893 à 1894, sur proposition du directeur des Beaux-Arts de Lyon, une concession en deux fois d'une suite de moulages d'une valeur de 10.000 Fr. fut généreusement offerte par l'atelier du Louvre. Grâce aux subventions du Ministère de l'Éducation Nationale, du Conseil Général du Rhône et de la Ville de Lyon, aux dons de particuliers, ainsi qu'à l'aide du doyen de la Faculté, M CLÉDAT, le musée posséda rapidement un nombre considérable de moulages. Victime de son propre succès, la Faculté fut obligée de stocker la plupart d'entre eux dans des caisses en attendant l'inauguration des bâtiments quai Claude Bernard.

Le 1^{er} mai 1898, Henri LECHAT, titulaire de la chaire d'Antiquités grecques et latines et ancien membre de l'École française d'Athènes, succéda à Maurice HOLLEAUX et se vit attribuer la place de 1^{er} directeur du musée. L'inauguration du musée eut lieu le 19 juin 1899 accompagnant un enseignement d'histoire de l'art d'archéologie classique qui débuta en 1898. Lors de la leçon d'ouverture du 19 décembre 1898, Henri LECHAT définit le rôle d'un musée de moulages :

Les Musées de moulages sont une nouveauté dans les Universités françaises. Ils constituent l'indispensable auxiliaire d'un enseignement, nouveau aussi, celui de l'Histoire de l'Art, ou du moins d'une partie considérable de cet enseignement, celle qui concerne l'histoire de la sculpture. (...) ces musées nouveaux doivent être appropriés à un enseignement, dont l'objet est d'initier aux choses de l'art les esprits novices, de leur donner le

goût et l'intelligence, de provoquer en eux des réflexions sur ces ouvrages où un artiste a déposé, suivant les ressources de son métier, le meilleur de sa propre réflexion¹.

Grâce à lui, la collection fut dotée de près d'un millier de moulages de la statuaire gréco-romaine.

Pour acquérir des moulages des fouilles grecques, il fit appel aux crédits exceptionnels de l'Enseignement supérieur et se servit de ses bonnes relations à l'École française d'Athènes, dont M. HOLLEAUX occupait la direction depuis 1904.

Un an à peine après son inauguration, le musée des moulages de l'Université de Lyon fut reconnu comme le modèle de toutes les gypsothèques universitaires en France. On lui attribua “la médaille d'or des musées de Province” lors de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Après la clôture de l'exposition Universelle, le musée reçut en 2^e récompense l'une des plus belles pièces de l'exposition : le moulage du *Sphinx des Naxiens* (photo ci-dessous) qui avait été fait sur l'original grec lors des fouilles de 1893 à Delphes.



Sphinx des Naxiens dit de Delphes Musée 15, quai Claude Bernard

En ce début de XX^e siècle, la collection lyonnaise revêtait un intérêt tout particulier, parce qu'elle donnait un large aperçu des importantes découvertes archéologiques menées depuis 1880. Ainsi, elle possédait déjà en 1895 la reproduction de la frise du trésor de *Siphnos*, une vraie merveille de l'architecture archaïque, soit à peine deux ans après sa découverte.

Le 2^e étage du bâtiment commun au Droit et aux Lettres fut presque entièrement occupé par cette collection de moulages. L'espace restant fut attribué à la Faculté de Géographie. L'étage fut disposé en forme de U à trois galeries avec une rotonde au centre. Les murs extérieurs possédaient des niches où l'on pouvait également exposer des moulages. Chacun des murs donnant sur la cour était flanqué de quatre pilastres. L'éclairage zénithal et le décor néo-classique avec ses murs de rouge dit "pompéien" rappelaient les musées d'originaux. La surface de 1600 m² était divisée en dix salles. La hauteur de plafond pouvait varier entre 4,50 m et 7,50 m. Les reliefs et les statues furent rangés chronologiquement dans les 9 premières salles, la 10^e servant de bibliothèque et de bureau pour le directeur ainsi que de galerie pour les photographies et les doubles de quelques moulages. Des cours étant dispensés au musée, il était nécessaire de pouvoir facilement déplacer les moulages qui pour cette raison, étaient mobiles : les plus grands munis de socles à roulettes et les bustes, de colonnes mobiles en bois. Chaque salle fut organisée avec des vitrines montrant des photographies et des pièces n'appartenant pas à la collection, comme de petits



La grande rotonde et la Pallas de Velletri
Musée 15, quai Claude Bernard

bronzes ou de terres cuites. La plupart des moulages étaient accompagnés de matériel pédagogique complémentaire, tels aquarelles, dessins ou photographies, qui présentaient soit l'original soit l'édifice abritant ou supportant l'œuvre. Une grande partie de ces images est conservé au musée.

Dans le 3^e guide du musée de 1923, Henri LECHAT insista sur le fait que même si le musée "n'[était], en principe, qu'un laboratoire d'enseignement universitaire, [il] est ouvert aussi libéralement que possible aux personnes étrangères à l'Université" qui pouvaient entre autre y accéder grâce à une carte d'entrée permanente.

La Collection Moderne, 18 quai Claude Bernard

Entre les deux guerres mondiales s'ajouta une 2^e collection qui, jusqu'en 1962, fut principalement constituée par les titulaires successifs² de la chaire de l'histoire de l'art. Elle allait de l'art roman, en passant par l'art gothique, la Renaissance, l'art français du buste, des retables flamands du xv^e jusqu'à la 2^e moitié du XIX^e siècle. Il y avait également exposé d'autres types de collections telles que des collections d'ivoires, d'orfèvrerie ou de numismatique. Cet ensemble fut installé au 18 quai Claude Bernard. Il y occupait trois salles sur deux étages de l'aile ouest de la cour Charles Dugas³.

La collection dite "moderne" comptait plus de 600 moulages dont 107 provenant de l'ancien musée de Sculpture Comparée du Trocadéro⁴.

Déclin des collections

En 1944, le dynamitage du pont de l'Université par les troupes allemandes causa de graves dégâts aux bâtiments universitaires ainsi qu'à quelques moulages. Dès 1961 commença une grande campagne de dépoussiérage, ne concernant pratiquement que les moulages de la collection antique. Suite à un manque de place en 1962, la *Collection Moderne* déménagea dans les sous-sols de l'Université. Elle s'y entassa pendant presque vingt ans dans trois caves mal appropriées. Lors des révoltes étudiantes de mai 1968, les moulages de cette collection subirent quelques attaques au marteau... La collection antique ne subit pas un meilleur sort. La rotonde ainsi que la salle hellénistique du musée d'antiques furent détruites. Mais in fine la collection a conservé un état honorable, ce qui a permis de la réexposer ensuite.

Après la partition de l'Université de Lyon en 3 universités en 1974, un différend surgit entre les Universités Lumière Lyon2 et Jean Moulin Lyon3 du fait que la collection de moulages, appartenant à Lyon2, occupait une grande partie d'un bâtiment affecté à Lyon3⁵. Plusieurs emplacements furent recherchés ; et finalement, l'ancienne École de Santé Militaire, au 12 avenue

Berthelot fut choisie en 1985.

Les collections au Centre Berthelot

Dès 1985 commença la réunion des deux collections dans l'aile droite du Centre Berthelot. Pour les abriter, le lieu fut restructuré par l'architecte Frédéric BRACHET. Malgré cette entreprise de restructuration, il fut impossible de combler la perte d'espace, de volume et surtout de lumière dont les moulages avaient joui dans leurs anciens locaux. Le nouvel espace, appelé *Gypsothèque de l'université*, ouvrit ses portes au public en 1990. Il se voulait à la fois pédagogique et ouvert sur les étudiants, mais aussi le public lyonnais.

Il était installé sur 3 niveaux allant du sous-sol au 2^e étage. La surface était de 1399 m² dont 870 furent occupés par la *collection Antique*, 342 par la *collection dite "Moderne"* et 187 par la réserve au sous-sol.

¹ Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon, Lyon : Imprimerie A. Rey, 1899. p.181-201.

² Émile Bertaux, Henri Focillon, Léon Rosenthal et René Jullian, tous à la fois professeurs d'histoire de l'art et conservateurs du musée des Beaux-Arts de Lyon.

³ Section A du plan de Hirsch et actuel quadrilatère Athéna

⁴ Après la transformation du *Musée de Sculpture Comparée* en *Musée des Monuments Français* les moulages furent mis en dépôt.

⁵ Les étudiants de l'Université Jean Moulin protestent avec un tract contre l'emplacement de la collection antique : "1100 vraies fausses pièces de collection sur 1500 m² quand les 2000 étudiants du quai s'entassent sur 1200 m² de surface utile."

Les deux salles du rez-de-chaussée disposant d'une hauteur de 4,30 m et toutes les autres de moins de 2,65 m, le musée se vit confronté au dilemme de trouver refuge aux 300 pièces supérieures à 2,65 m. Quelques-unes comme la *colonne des Danseuses de Delphes*⁶ furent exposées dans la cage d'escalier et le moulage de la *Pallas Velletri*⁷ dut même prendre place à l'extérieur du bâtiment. Celui-ci, de forme rectangulaire, comprenait deux salles par étage, chaque salle étant divisée par des cloisons, de manière à classer les moulages chronologiquement. Faute de lumière zénithale dont les moulages auraient eu besoin, le musée fut alors éclairé sur trois côtés par quelques fenêtres, mais avant tout par de la lumière artificielle⁸.

En 1990, la mairie décida d'attribuer l'espace à l'Institut d'Études Politiques pour l'installation de sa bibliothèque et le musée se vit obligé de repartir à la recherche d'un nouveau site.

Les collections sur le site de la rue Rachais

En 1994, l'Université Lyon2 décida d'acheter les locaux actuels. Cet ensemble immobilier appartenant à la Société des Frères Revel, depuis 1946, était constitué au rez-de-chaussée du 87 cours Gambetta, d'une ancienne usine de confection et d'un petit immeuble attenant.

Ce 3^e musée se veut à la fois musée universitaire de moulages et espace culturel. Par son emplacement non loin du Campus des Berges du Rhône et du centre de Lyon, l'université souhaite ouvrir le lieu à tous les lyonnais, comme véritable espace culturel universitaire.

Le dossier du projet de création d'un centre culturel d'octobre 1995⁹, d'abord appelé "Espace Gambetta", prévoyait un "*espace pour les rencontres scientifiques, un terrain de préprofessionnalisation pour les études de cycle 2 et 3 (...), un lieu d'expression pour les enseignants et leurs collègues d'universités étrangères, ainsi qu'un "Centre des Cultures et des Arts au temps présent"*".

Le projet initial prévoyait également des stages de restauration des moulages, de muséologie qui devaient déboucher sur un Certificat de Muséologie¹⁰ ainsi qu'un stage d'initiation à la visite guidée. Il devait aussi être un lieu d'activités scientifiques¹¹. Mais la grande innovation repose dans son aspect culturel.



Rue Rachais, avant travaux L'ancien atelier de la bonneterie Revel

Ce musée, familièrement appelé le "MuMo", une fois rattaché au Service des Affaires Culturelles, s'est retrouvé au cœur même de la Culture de Lyon2 et a régu-



La halle du nouveau musée après travaux

© Musée Moulages - Sarah Lowicki

lièrement proposé un large choix d'expositions d'art contemporain, de concerts ainsi que d'autres formes d'expression comme la lecture et le théâtre.

L'aménagement du nouvel espace

L'agencement est à nouveau confié à Frédéric BRACHET. Les travaux doivent se dérouler en 3 phases, mais suite à la rupture des subventions, seule la première aboutira en partie. Cette 1^{ère} tranche a débuté en 1996 avec l'aménagement de la surface de l'exposition permanente. La 2^e phase prévoyait l'aménagement d'une librairie, d'un accueil côté cours Gambetta ainsi que des salles d'expositions temporaires et la 3^e phase, l'installation d'une grande salle de conférence.

Depuis 1998, pour l'exposition permanente, est utilisée l'ancienne grande halle de l'usine (phase 1) dont on a volontairement préservé l'aspect industriel avec son portail rouillé, ses poteaux en fonte et ses murs et sols de couleur grise ainsi que ses lampes en gamelles. L'ensemble des moulages exposés est éclairé naturellement par la verrière du toit en sheds. Ainsi, les moulages peuvent enfin respirer à nouveau dans un espace lumineux et ouvert.

Cependant, faute de place et de supports d'exposition, une grande partie des moulages, les reliefs, est restée emballée dans leur papier à bulle, dans les réserves. Le musée comporte encore une petite salle de cours et une réserve au sous-sol, une autre réserve au rez-de-chaussée, un local servant à la fois d'archives et de bureau, et un petit atelier du côté de la cour intérieure du complexe immobilier.

Le musée, un espace ouvert à la recherche et la création contemporaine

Dès l'ouverture de la halle, le lieu est devenu un espace de transformations et de créations. De très nombreuses manifestations se sont succédé jusqu'en 2015. Ce fut un "musée laboratoire" accueillant de multiples événements liés aux arts et aux activités universitaires culturelles ou de recherche. Les enseignants, les étudiants ont pu y construire des projets mêlant création, formation et travaux liés aux enseignements. S'y sont succédé des

expositions, des spectacles (danse, musique, théâtre), des conférences, colloques, rencontres multiples. Des artistes, jeunes ou réputés, sont venus présenter leur travaux, ils ont animé des ateliers.

Le musée s'est associé à de grands événements régionaux, a travaillé avec maintes institutions culturelles de la région... Ces actions ont non seulement contribué à la formation et l'enrichissement des étudiants mais également au rayonnement de l'Université Lumière Lyon2.

Et maintenant... un [nouveau ?] Musée des Moulages ...

Le nouveau plan campus de l'Université de Lyon a entrepris la réhabilitation de ses campus. Dans ce cadre Lyon2 a engagé d'importants travaux sur ses sites de Lyon et de Bron. Devant le manque de surface nécessaire pour assurer son développement, l'université a décidé de revisiter le projet initial du musée Rachais, et de réduire ses ambitions, afin de pouvoir développer ses capacités d'enseignement.

Il est ainsi prévu une reconfiguration des lieux, permettant d'y installer le département de Musicologie.

Le musée sera en travaux jusqu'en 2017 : il conservera la grande halle d'exposition où sera présentée une partie de la collection, et enfin l'ouverture se fera sur le cours Gambetta ; ce qui lui donnera une bonne visibilité et un accès facilité.

Dans ce cadre nouveau, l'université devra repenser le devenir du Musée des Moulages. En attendant la réouverture et les nouveaux projets, une commission scienti-



La Pallas de Velletri attend son nouveau musée...

© Musée Moulages – Patrice Charavel

fique et culturelle s'attellera à faire un état des lieux et à construire un projet cohérent, afin que cette magnifique collection continue de nous émerveiller.

Patrice Charavel – Juillet 2015

Responsable Valorisation Patrimoine Culturel

Université Lumière Lyon 2

Remerciements à Bettina Müller pour sa contribution

Contact : Patrice Charavel - 0 4 26 07 66 17
Valorisation du Patrimoine Culturel de l'Université Lumière
 35 rue Raulin – 69007 Lyon
 patrice.charavel@univ-lyon2.fr - musee.des.moulages@univ-lyon2.fr
Informations sur le net : <https://www.facebook.com/museedesmoulages>
Accès public : réouverture du musée au printemps 2017

⁶ Dimensions Sphinx : ht 2,32 m – larg 0,53 m – prof 1,35 m

⁷ Ht 3,05 m

⁸ Roland Étienne, conservateur du 2^e musée dans son article "Le nouveau musée des moulages de l'Université de Lyon2" : "On nous avait pris un musée spacieux de style 1900 pour nous donner un dépôt sans charme."

⁹ Dossier de présentation, aménagement d'un espace culturel dans les locaux existants situés 87, cours Gambetta à Lyon 3^e, Lyon Octobre 1995

¹⁰ Le Certificat de Muséologie n'a jamais existé.

¹¹ Des cours et des conférences se déroulent fréquemment au sein du musée



Une œuvre d'étudiant - Expo « Copie Right » 2011

© Musée Moulages – Patrice Charavel

Sur les traces des fonds LACASSAGNE et LOCARD

C'est à Lyon qu'Alexandre Lacassagne (1843-1924) et Edmond Locard (1877-1966) ont fondé les bases de la police scientifique. Leurs expertises, leurs publications, leurs collections, sont aujourd'hui dispersées. Il est parfois difficile de s'y retrouver entre les fonds qui portent leur nom.

Les fonds Lacassagne

Cinq institutions, à Lyon et dans sa région conservent des témoignages de la vie et de l'œuvre d'Alexandre LACASSAGNE.

– La **Bibliothèque Municipale de Lyon** garde 12.000 documents légués par A LACASSAGNE en 1921, trois ans avant sa mort : sa bibliothèque personnelle, ses écrits, livres, brochures, manuscrits, lettres, articles de presse, une impressionnante collection de cartes de visite. Et 750 documents sur Marat, l'ami du Peuple, rassemblés par LACASSAGNE lui-même.

– Le **Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie**, installé sur le domaine Rockefeller perpétue le souvenir du musée de l'ancienne Faculté de Médecine de Lyon, quai Claude Bernard. LACASSAGNE y avait son labora-

toire avec, à proximité, une salle remplie d'objets à fonction pédagogique : instruments médicaux, pièces anatomiques, crânes, tatouages, photographies, moulages, bustes et portraits de grands médecins lyonnais. Cette collection, léguée par LACASSAGNE à l'Université en 1914, se retrouve en grande partie au musée d'Histoire de la Médecine.

– Situé dans le même bâtiment, le **Musée Testut-Latarjet d'Anatomie et d'Histoire naturelle médicale** (voir page 31), est en instance de déménagement. Au sein de sa très riche collection, quatre vitrines étaient consacrées à l'anthropologie criminelle. Que deviendront-elles ? Quand reverra-t-on celle qui retraçait la célèbre affaire de *la malle de Gouffé*, magistrale identification par LACASSAGNE, en 1899, du corps d'un bourgeois assassiné à Paris et retrouvé à Millery, près de Lyon ?

— On retrouve aussi la trace de LACASSAGNE au musée de l'**École Nationale Supérieure de la Police** à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Ce troisième musée a recueilli l'essentiel d'une autre collection dite "criminalistique", constituée par Edmond LOCARD, élève de LACASSAGNE et continuateur de son œuvre. Parmi les pièces présentées, se trouve le squelette de l'assassin Gaumet, confondu par LACASSAGNE, suite à une analyse d'excréments humains laissés sur la scène du crime.



Squelette de Gaumet

Pour être (peut-être) complet, il faut aussi citer le **fonds Jean Lacassagne**, déposé aux **Archives départementales du Rhône** en 1954 et 1956, relatif à la vie privée et professionnelle de Jean (1886-1960), fils d'Alexandre, médecin comme son père.

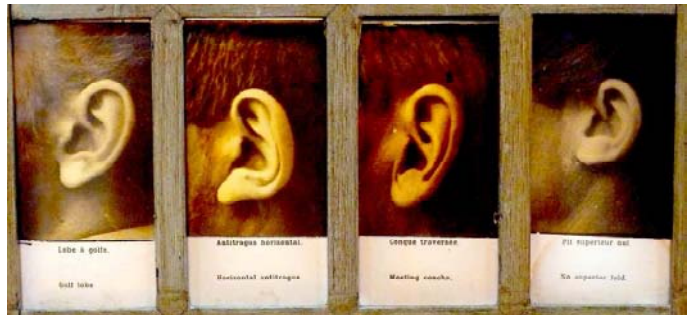
Le fonds Edmond Locard

En 1910, Edmond LOCARD fonde sous les combles du palais de Justice le **premier laboratoire français de police scientifique**. Comme son père spirituel, il rassemble à côté de son laboratoire une multitude d'objets liés à des scènes de crimes et au souvenir de grandes affaires criminelles. À partir de 1921, il transforme sa collection en un véritable musée qui sera transféré à l'ENSP l'année même de sa mort, en 1966. Enrichie au fil du temps par des dons,



Oreille fabriquée par Locard

cette collection mérite le détour, mais elle est hélas rarement ouverte au public. Elle permet de mieux comprendre l'évolution des méthodes d'identification criminelle : comment on est passé du *Bertillonage*¹ à l'utilisation de la photographie et à la recherche systématique d'empreintes notamment digitales.



Extrait tableau synoptique de Bertillon "particularités de l'oreille"

En 2006 Henri Locard, petit-fils d'Edmond a fait don à la ville de Lyon des archives de son grand-père. Elles constituent le **fonds Locard** aux **Archives Municipales de Lyon** sous la cote 31II. 17 mètres linéaires qui retracent les activités d'Edmond LOCARD au laboratoire de police scientifique puis dans son cabinet privé : expertises, dossiers thématiques, articles, notes préparatoires, conférences, et une riche correspondance professionnelle ou privée, avec des interlocuteurs, parfois célèbres, en France et à l'étranger.

Sans doute faudrait-il aussi chercher les traces de LOCARD à la **Société des Amis de Guignol**, dont il fut le président de 1941 à 1963, et à l'**Académie du Merle Blanc** qu'il avait fondée.

On reste confondu par la diversité et la profusion des empreintes laissées par Lacassagne et Locard. Et si elles sont aujourd'hui dispersées, faut-il le regretter ? Les traces qu'ils ont laissées, parfois difficiles d'accès, continuent d'être vivantes. Elles piquent la curiosité du simple amateur et stimulent le travail du chercheur. Formons le vœu que leurs collections soient un jour rassemblées en un même lieu.

Michel Locatelli – S.E.L.

Photos D Boissat - fonds Locard et Lacassagne de l'ENSP

Adresse ENSP : 9, rue Carnot, 69450 St Cyr au Mont-d'Or
Contact : 04 72 53 18 50
Site : <http://www.ensp.interieur.gouv.fr/>
Visites publiques : sur demande

¹ méthode d'identification, du nom de son inventeur Alphonse Bertillon (1853-1914), basée sur des relevés de mensurations corporelles et de particularités physiques, comme la forme des oreilles

La collection orientale de LOUIS LORTET, un patrimoine original

Louis Lortet (1836-1909) est un savant lyonnais qui a cumulé connaissances scientifiques et responsabilités administratives. Médecin de formation, le savant s'intéresse également aux sciences naturelles, effectuant ainsi des recherches en botanique, géologie, paléontologie et zoologie. L'ensemble de ses travaux vaut à Lortet l'accès à des postes universitaires importants comme celui de titulaire de la chaire de "Zoologie" à la faculté



des sciences de Lyon et celui de titulaire de la chaire d'"Histoire naturelle" à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon. Notons que c'est dans ce dernier établissement que le savant accède, en 1877, au décanat pour une période de presque trente ans. De plus, Lortet occupe pendant presque quarante ans le poste de Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, de 1870 à son décès.

Entre 1873 et 1909, Louis Lortet obtient plusieurs missions du Ministère de l'Instruction publique qui le conduisent en Grèce, en Syrie et en Égypte. La plupart d'entre elles concerne la faune locale, qu'elle soit fossilisée, momifiée ou contemporaine. D'autres missions portent sur des fouilles dans des nécropoles. Les voyages en Orient permettent à Lortet de rapporter de nombreux objets qui servent à enrichir les collections muséales lyonnaises. Celles-ci se répartissent entre le musée des Beaux-arts, le musée d'anatomie et le Muséum d'histoire naturelle, des institutions en lien plus ou moins étroit avec le savant.

Squelette d'eunuque, Le Caire,
Musée Testut-Latarjet



En 1881, Lortet fait don au musée des Beaux-arts de tous les objets qu'il a découverts lors de ses fouilles syriennes à Tyr et à Sidon. Sarcophages, stèles, statuettes, miroirs, urnes funéraires, lampes funéraires, ampoules, vases et bols viennent ainsi enrichir le fonds d'antiquités orientales¹.

Au musée d'anatomie de la faculté mixte de médecine et de pharmacie – actuel musée Testut-Latarjet² – Lortet agrandit le département "histoire naturelle médicale" grâce au legs de poissons pêchés dans le lac de Tibériade, d'oiseaux piégés en Égypte, de reptiles capturés en Syrie, ou encore de mammifères trouvés au Liban. Il concède également le squelette d'un eunuque qu'il a lui-même disséqué au Caire. Des plaques stéréoscopiques

ayant appartenu au savant retracent en partie les périple de Lortet en Orient³.

Le Muséum d'histoire naturelle – actuel musée des Confluences – dénombre, quant à lui, le plus grand nombre d'objets rapportés par Lortet. Parmi eux, des objets prédynastiques⁴ tels des silex, des vases en céramique, des statuettes d'hommes et de femmes "dansants", des palettes à fard et des statuettes d'hommes barbues. Quelques dizaines de momies humaines côtoient près de 2500 momies animales⁵.

Homme barbu, Nagada I,
V^e-IV^e millénaire avant J.-C.
Gebelein, Inv. 90000172
Musée des Confluences



Momie d'oise,
Gournah, Inv. 90001198
Musée des Confluences



Le travail acharné de Louis Lortet et de ses collaborateurs proches comme Ernest Chantre, Gaston Maspero et Claude Gaillard, a donné naissance à une collection orientale originale de par sa localisation et sa composition. Tournée vers l'histoire naturelle au sens large, elle séduit par ses pièces éclectiques.

Marie-Caroline Rabolt

¹ Notons qu'à l'époque, le Palais Saint-Pierre abrite non seulement le musée des Beaux-arts, mais aussi le Muséum d'histoire naturelle.

² Le musée Testut-Latarjet est actuellement fermé au public en raison du déménagement des collections sur le lieu d'implantation du futur Musée des Sciences Médicales à Rillieux-la-Pape. (voir page 31)

³ RABOLT M.C. (2013) *Louis Lortet (1836-1919), un médecin naturaliste en Orient*, thèse de doctorat en Histoire des sciences, sous la direction de Philippe Jaussaud, EPIC, vol.2, p.32-60.

⁴ La période prédynastique est la dernière période de la préhistoire égyptienne (-5500 à - 3100 env. av. J.-C.).

⁵ La collection de momies animales du musée des Confluences est la plus importante hors Égypte. Une vingtaine de spécimens seulement sont aujourd'hui exposés à la vue du public. Ces momies ont permis à Lortet et à son collaborateur Claude Gaillard de proposer une étude descriptive détaillée : LORTET L., GAILLARD C. (1903, 1907, 1909) *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, Arch. du Muséum d'histoire Naturelle, Lyon.

Actuellement, le projet MAHES (Momies Animales et Humaines Égyptiennes) vise à étudier la symbolique de la momification.

DES COLLECTIONS SPÉCIALISÉES ET PRÉSERVÉES

À l'origine de leur constitution, les collections scientifiques ont essentiellement deux vocations : l'enseignement et la recherche. Elles offrent des supports pédagogiques à la formation d'étudiants de "spécialité" et de nombreuses données sous forme d'échantillons aux chercheurs. Au fur et à mesure de leurs évolutions et des développements de la connaissance, certaines peuvent se spécialiser en conservatoire et être réservées aux seuls experts. C'est le cas des collections de Minéralogie-Cristallographie, de Géologie-Paléontologie, Zoologie et de Botanique de Lyon¹. Une idée prometteuse est de regrouper les trois dernières collections autour du thème de l'ÉVOLUTION : un projet susceptible d'intéresser tous les publics. À l'échelle du temps universitaire et des moyens alloués, cela peut être une entreprise de longue haleine. En attendant, la Botanique a déjà développé, dans le cadre d'une muséographie modeste, une fonction de transmission de connaissances et de valorisation du patrimoine scientifique auprès d'un public non spécialiste. Le CCEC, comme son nom l'indique, est un lieu de "conservation et d'études" qui héberge les réserves du musée des Confluences accessibles aux seuls chercheurs, tandis que la mission "grand public" est désormais remplie avec l'ouverture du musée depuis fin 2014. Il y a là sans conteste, l'assurance de conditions de conservation de qualité. Ailleurs, à l'Université de Lyon, et en l'absence de ces conditions optimales d'entretien et de conservation, les collections scientifiques pourront-elles sans dommage résister aux dégradations ? D. B. - S.E.L.

La collection de Minéralogie-Cristallographie Lyon1 : outil pédagogique et base de référence pour la recherche

Le fonds

La Collection se compose de deux éléments, de taille et d'intérêt très différents :

La collection de Freiberg

Il s'agit de 266 échantillons de petite taille rangés sur trois plateaux dans un coffret en bois. Cette collection a été rassemblée en Allemagne, d'après le type des étiquettes et le style de l'écriture manuelle des noms d'espèces, dans une structure associée à l'Université de Freiberg (Saxe)¹ entre 1903 et 1906 : elle a donc été vraisemblablement achetée par l'université alors que le professeur Albert OFFRET était directeur du Laboratoire de Minéralogie². Première université technologique de l'histoire consacrée aux Mines, Freiberg avait dès le 18^e siècle mis en place un système de ventes de telles collections pour les étudiants, d'autres établissements universitaires ou des particuliers.

Nous disposons, à côté des étiquettes individuelles, d'une liste manuscrite des échantillons, portant le nom du minéral et le lieu de collecte, suivant la dénomination minéralogique et géographique en usage à cette époque en Allemagne. Le déchiffrement des mots, la transcription des noms d'espèces suivant la notation internationale en vigueur et la localisation actualisée du gisement, tenant compte des nouveaux États et des nouvelles frontières apparues depuis cette époque, ont été quelquefois délicats. Une méthodologie faisant appel à de



vieux ouvrages de minéralogie et catalogues de collections, aux informations fournies par des sites Internet spécialisés (MinDat par exemple) et plus généralement toutes les données accessibles à travers le Web, a permis de mener à bien cette tâche.

Cette collection, composée essentiellement d'espèces non silicatées, est significative parce que nombre d'échantillons provient des localités types où le minéral a été décrit initialement et dont les sites sont maintenant épuisés. Elle reflète également bien la localisation des gisements de minéraux d'importance économique à la fin du 19^e siècle en Europe. Elle a enfin, en tant que telle, un intérêt historique et patrimonial

La collection du laboratoire de Minéralogie

Depuis la création de la Chaire de Minéralogie (1895) et du Laboratoire associé, dirigé par le professeur Albert OFFRET, une collection pédagogique a été rassemblée, comme en témoignent les dates portées sur certaines étiquettes. Elle fut

installée initialement dans des placards de chêne, au 2^e étage du Laboratoire, dans la tourelle sud en façade du bâtiment de la Faculté des Sciences, quai Claude Bernard, à Lyon. Elle vint occuper à partir de 1968, les nouveaux locaux du laboratoire sur le domaine scientifique de La Doua à Villeurbanne. Les échantillons sont dans les meubles d'origine : ils occupent les 13 tiroirs de 10 placards. Les plus gros ornent des étagères.

Il n'existe aucun catalogue de cette collection. Après le départ à la retraite du professeur Henri LONGCHAMBON, titulaire de la Chaire de Minéralogie, elle a été déménagée à La Doua, par son successeur le professeur Pierre MICHEL, arrivé à Lyon en 1960.

À partir de mai 2010, le professeur Micheline BOUDEULLE a entrepris l'inventaire informatisé systématique de l'ensemble des échantillons. Les problèmes rencontrés ont été du même ordre que ceux décrits ci-dessus pour FREIBERG. Parallèlement un reclassement des échantillons dans les tiroirs a été fait afin d'associer les espèces des mêmes familles structurales suivant la nomenclature internationale de STRUNZ.

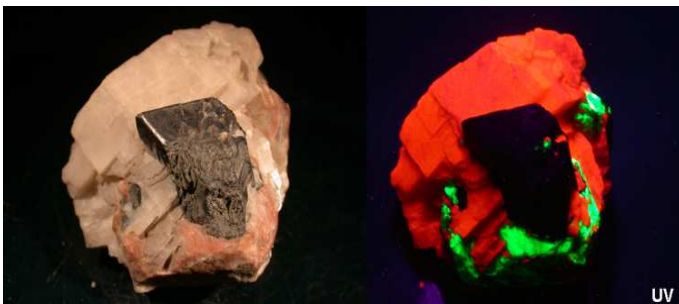
L'inventaire des silicates a été terminé fin 2010 (3 500 échantillons), ainsi que celui des espèces "organiques", suivi en 2011 par les espèces non silicatées.

La collection présente les principales espèces connues à l'époque, réalisée avec un souci manifeste d'illustrer les morphologies les plus typiques ou rares et les gisements significatifs : c'est un très bon outil pédagogique. Mais aussi une base précieuse de références pour la recherche, avec en particulier des minéraux contenant des terres rares (lanthanides) et des actinides et présentant des propriétés de luminescence.

Armoire et tiroir de rangement d'origine, aménagé au département de Physique du Campus de la Doua
Photo D. Boissat



Les échantillons sont de qualité moyenne à bonne, avec pour certaines familles de très belles pièces, provenant souvent des lieux de description initiale du minéral ou de gisements célèbres avant la Grande Guerre, toujours cités par les collectionneurs. Les origines géographiques sont variées, mondiales, avec en particulier des minéraux provenant des confins de la Russie.



Echantillon fluorescent sous UV (254 nm) de willemite Zn_2SiO_4 (vert), calcite $CaCO_3$ (rouge) et de franklinite $ZnFe_2O_4$ (noir non luminescent) de la localité de Franklin, New Jersey, USA
(crédit photographique : G. Panczer)

La base de données

L'inventaire est réalisé sous la forme d'un tableur. Chaque échantillon est caractérisé par ses différentes spécificités dont son lieu de collecte et sa localisation dans la collection (numéro du placard et du tiroir). De plus, sont associés :



Echantillon de fergusonite, un niobate de terres-rares (Ce,Nd,Y) NbO_4 de la localité d'Ytterby, Resarö, Vaxholm, Uppland, Suède
(crédit photo : R. Vera)

- une description générale de l'échantillon (particularités texturales, morphologies et couleurs des cristaux, macles, associations minérales), les spectres de caractérisation physico-chimiques (diffraction X ou spectroscopie optiques, Raman, IR) pour certaines pièces ;
- les photographies de l'échantillon et gros plans sur les zones d'intérêt ;
- les données bibliographiques sur l'espèce et le gisement, en partie déjà collectées au cours de l'inventaire, et tout autre sujet d'intérêt.

Cette base de données, ouverte aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs à travers les réseaux spécialisés, leur permet de sélectionner les échantillons utiles à leur projet, qu'il soit de formation ou de recherche.

Valorisation du patrimoine : Le site

Un site Internet devrait être mis en ligne en 2015-16 ouvert aux collectionneurs et aux amateurs, dans le cadre du projet de valorisation du patrimoine de l'UCBL. Les échantillons les plus représentatifs seront accompagnés d'une photographie ou d'une animation 360°.

Pr. Gérard Panczer, Pr. Micheline Boudeulle

Institut Lumière Matière, UMR5306 Université Lyon1
CNRS, Université de Lyon, 69622 Villeurbanne cedex

Adresse : Bâtiment Lippman, rue Ada Byron,
69622 Villeurbanne (campus de La Doua)

Contact : gerard.panczer@univ-lyon1.fr

Visites publiques : exceptionnelles, sur rendez-vous

¹ <http://www.mineralogicalrecord.com/>

² A. CHERMETTE "Ferdinand-Gonnard, minéralogiste auvergnat (1838-1923)", *Bull. de la Société Linéenne de Lyon*, 3 mars 1977

La collection de Géologie Lyon1, une collection au service de la recherche

La Collection de Géologie de l'Université Lyon1 se situe dans les vingt premières mondiales. Collection scientifique, elle est un centre de ressources pour la recherche.

Associée à de riches collections archéologiques et minéralogiques, elle se définit surtout par son matériel paléontologique riche de plus de dix millions de spécimens. Elle est composée d'un très grand nombre de groupes fossiles, provenant de presque tous les pays, et couvre la totalité des temps géologiques, depuis le Précambrien jusqu'à l'Actuel. Elle illustre l'histoire de la biosphère, sa diversité, ses évolutions et ses crises, des premières traces de l'activité biologique aux œuvres de nos ancêtres de la préhistoire.



Une des salles de conservation

(©Prieur, UCBL)

La collection de Géologie est née avec la création de la Faculté des Sciences de Lyon en 1808. Elle devient une collection scientifique régionale grâce à J-B. FOURNET, premier titulaire de la chaire de géologie créée en 1838. Elle prend une dimension nationale à partir de 1889 avec l'arrivée de Ch. DEPÉRET qui est à l'origine de l'École de Géologie Lyonnaise. Elle s'est depuis considérablement enrichie grâce aux collections d'étude des chercheurs lyonnais, aux dons d'autres collections universitaires (Collège de France, Université de Clermont-Ferrand, Université Catholique de Lyon...) et au dépôt de la collection de l'École Nationale Supérieure des Mines de Paris.

Une collection ressource pour la science

La collection accueille ordinairement les chercheurs lyonnais mais elle rayonne bien au-delà avec l'accueil, en moyenne, de plus de 50 chercheurs "extérieurs" par an, provenant d'une quinzaine de pays. Ces visites se traduisent par la publication de 60 à 80 articles scientifiques annuels.

Les collections de paléontologie et d'archéologie comprennent trente à quarante mille référents, dits "types et figurés"¹. Les données textuelles de ces référents sont informatisées, comme plus de cinq cent mille autres spécimens. Ces bases de données, très précieuses, servent au quotidien pour faciliter les études sur place, les prêts d'objets mais aussi le traitement de plus de cent cinquante demandes annuelles de photographies, d'inventaires, de moulages, etc.

La collection en chiffres :
25 000 portoirs,
2 millions de boîtes,
10 millions de spécimens,
3000 m², 14 salles.

Ammonite, référente de l'espèce *D. dobrogensis* provenance Trept (Isère)



© UCBL - Sciences de la Terre

L'intérêt des chercheurs pour la collection recouvre de nombreuses disciplines. À titre d'exemple, pour la paléontologie : la systématique (révision taxinomique et morphométrie), la biostratigraphie², la reconstitution des paléo-environnements via la taphonomie³, la paléoécologie ou la paléoclimatologie. La collection est ainsi associée à plusieurs programmes de recherche du Laboratoire de Géologie de Lyon et d'autres unités de biologie et d'écologie de l'Université.



Salle dite "des squelettes montés" (cerf, sirénien, mammoth)
Photo D. Boissat

Un rôle pour l'enseignement et la diffusion de la culture scientifique

Au-delà de sa vocation scientifique, la collection est impliquée dans l'enseignement universitaire, via des visites d'étudiants en Licence et des stages d'étudiants en Licence et Master.

Elle participe à la diffusion de la culture scientifique avec le prêt de dizaines de spécimens par an pour des muséums et musées. Elle est régulièrement sollicitée pour illustrer des documentaires scientifiques, des articles de presse et des ouvrages de sciences naturelles.

Un patrimoine géologique régional riche en sites historiques de très grande valeur scientifique

La Collection de Géologie de l'Université Lyon1 conserve plusieurs dizaines de milliers de spécimens provenant de sites régionaux exceptionnels : la carrière de Cerin et la grotte de La Colombière dans l'Ain, les gisements à petits mammifères de La Grive-Saint-Alban en Isère ... pour ne citer qu'eux..

• Le Lagerstätte⁴ de la carrière de CERIN

Les calcaires lithographiques⁵ de Cerin, hameau situé sur la commune de Marchamp dans l'Ain, sont exploités en carrière dès 1820-30. Les premières découvertes de fossiles, faites par l'ingénieur-géologue A. DRIAN remonteraient à 1838. Mais il faut attendre l'année 1846 et V. THIOLLIÈRE, paléontologue lyonnais, pour que le gisement soit véritablement reconnu. La Collection de Géologie de l'université ne conserve qu'un faible nombre de fossiles extraits des fouilles anciennes. La majorité des pièces est conservée au *Centre de Conservation et d'Étude des Collections* (CCEC) du musée des Confluences.

Après une longue période de dormance, l'exploitation de la carrière reprend sur l'initiative du Laboratoire de Géologie de l'Université Lyon1, en collaboration avec



Proscinites bernardi, espèce emblématique de Cerin

(©Khams, Collection de Géologie)

d'autres institutions. L'objectif est cette fois scientifique. Il s'agit de connaître finement la stratigraphie⁶ et la paléécologie⁷ de ces calcaires de Cerin. Des fouilles sont ainsi menées chaque année de 1975 à 1994.

Les calcaires livrent une faune fossile très diversifiée : cyanobactéries, algues, plantes terrestres, invertébrés (méduses, mollusques, brachiopodes, oursins, arthropodes), reptiles (crocodiliens, tortues, rhynchocéphales...) et surtout des poissons à profusion (poissons cartilagineux, osseux, raies, requins) (voir photo ci-dessus). Le matériel extrait est extrêmement riche en nombre et diversité.

Ce site est d'une grande importance scientifique. Depuis la première synthèse réalisée en 1985 par les géologues lyonnais, les fossiles et les traces fossiles de Cerin sont régulièrement valorisés dans des articles scientifiques, le dernier publié en 2014 par Bernier et collaborateurs. Aujourd'hui, les lagerstätten sont l'objet d'une grande attention scientifique. Les collections de Cerin, comme celles de Solnhofen (Allemagne) ou de Canjuers (Sud France), sont activement étudiées.

• Les objets d'art mobilier de la grotte de la Colombière

Un abri-sous-roche localisé sur la commune de Neuville-sur-Ain (Ain) est devenu un des principaux sites du Paléolithique supérieur⁸ majeur du Jura. Ce site est exceptionnel par ses dimensions (54 m de longueur pour 10 m de profondeur) mais surtout pour le mobilier qu'il a livré. Les nombreux outils et armes en silex l'ancrent dans l'industrie magdalénienne⁹ et datent le site de -7000 à -10000 ans.

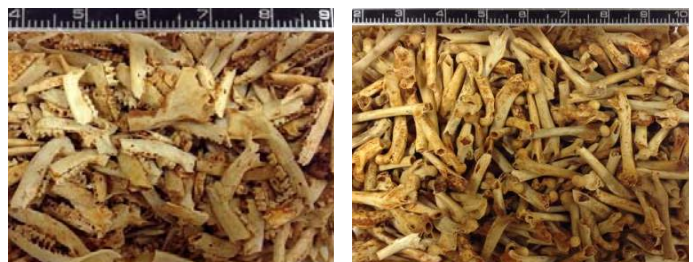
Découvert en 1867 par A. ARCELIN, archéologue préhistorien, l'abri a été fouillé pendant de nombreuses années. En 1913, MAYET et PISSOT, découvrent 14 galets,

un os plat et un fémur de mammouth, tous gravés. L'abri est inscrit sur le registre des Monuments Historiques en 1946, peu de temps avant la découverte d'un nouveau galet par H. MOVIUS. Les galets montrent la superposition de nombreuses gravures de silhouettes animales, un véritable bestiaire : chevaux, rhinocéros, ours, félins, rennes, bovins, caprins, mammouth... ainsi que des signes, flèches et motifs, géométriques ou abstraits.



Omoplate (ou coxal) avec figuration anthropomorphique

(©Prieur, Collection de Géologie)



Lots respectifs de mandibules de *Galerix socialis* (espèce éteinte de gymnures) et de fémurs de *Prolagus* sp. (genre éteint de lagomorphe)

(©Robert, Collection de Géologie)

¹ "Type" : fossile ou partie de fossile désigné comme référent par les paléontologues pour définir les espèces qu'ils créent ; "figuré" : fossile publié dans les articles scientifiques.

² ou paléontologie stratigraphique : science qui étudie la succession des dépôts sédimentaires et propose une chronologie basée sur leur contenu en fossiles.

³ discipline qui étudie le devenir des organismes après leur mort, en particulier les processus de la fossilisation

⁴ dépôt sédimentaire contenant un très grand nombre et une très grande diversité d'organismes fossiles. Cerin appartient à la catégorie des "Konservat-Lagerstätten", caractérisé par des fossiles complets, en excellent état de conservation.

⁵ calcaires à grain très fin et homogène, qui ont été longtemps employés pour l'imprimerie.

⁶ discipline qui étudie les successions des couches géologiques et permet d'établir une chronologie relative.

⁷ discipline qui étudie les relations entre les organismes fossiles et leur environnement et, par extension, reconstruit les milieux de vie anciens.

⁸ période la plus ancienne de la préhistoire, caractérisée par l'invention et le développement de l'industrie de la pierre taillée. Datée de -40000 à -10000 ans.

⁹ culture de la fin du Paléolithique supérieur. Les outils de pierre taillée sont très fins et diversifiés. Ils sont associés à des outils en os, au développement de la gravure et de l'art rupestre.

La pièce maîtresse de cet ensemble est un os plat (omoplate ou coxal) de mammoth (voir photo page précédente). Cet os, découvert en 1913, est gravé d'une figuration anthropomorphe qui le rend remarquable puisque c'était la 1^{ère} découverte d'une figure humaine préhistorique.

Galets, os plat et fémur ont fait l'objet de nombreuses publications scientifiques, de celle originelle de MAYET & PISSOT (1913) à l'étude approfondie de PAILLET et MAN-ESTIER (2010). Ils participent activement à la valorisation scientifique des collections de géologie de l'université.

• **Les petits mammifères de La Grive-Saint-Alban (Isère)**

Les gisements fossilifères de la Grive-Saint-Alban ont été retrouvés dans des fentes karstiques qui entaillent le sommet des calcaires du Jurassique moyen¹. Ils ont pu être mis au jour grâce à différentes carrières d'exploitation de ces calcaires, signalées dès le 18^e siècle et échelonnées entre le village de Saint Alban de Roche et le lieu-dit de La Grive.

Ces dépôts contiennent de très nombreux ossements de vertébrés, remarquables par leur diversité, en particulier pour les "petits mammifères".

C. JOURDAN les découvrit en 1845 puis les fouilla pendant 15 ans. E. CHANTRE fut le premier à les étudier à partir de 1877. En 1887 et 1892, C. DEPÉRÉT dresse une première liste de plus de 45 espèces de vertébrés présents sur le site : mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens.



Galet gravé (rhinocéros percé de flèches)
Neuville-sur-Ain (abri de la Colombière)
Photo D. Boissat

Après avoir montré que les multiples fissures karstiques ont des âges différents (MEIN & GINSBURG, 2002), les études récentes ont permis de décrire de nouvelles espèces de mammifères, d'oiseaux (PAVIA & MOURER, 2011) et d'hominoïde (PEREZ DE LOS RIOS & al. 2012). Elles se tournent aujourd'hui vers les image-ries tridimensionnelles, dites "3D" (études en cours de G. SANSALONE & C. SCHWARZ), porteuses à leur tour d'informations inédites sur la morphologie des espèces décrites voire vectorielles de la découverte d'espè-

ces nouvelles.

La grande partie du matériel de fouille est aujourd'hui conservée dans la collection de l'université, même si des spécimens sont également présents dans d'autres institutions européennes comme le musée des Confluences, les muséums d'histoire naturelle de Grenoble, Paris, Londres et Bâle ainsi que l'université de Florence en Italie.

Emmanuel Robert

Conservateur des collections de géologie

Adresse : Bâtiment Darwin-D, 2 rue Raphaël Dubois, 69622 Villeurbanne (campus de La Doua)
Contact : emmanuel.robert@univ-lyon1.fr
Visites publiques sur réservation uniquement : Nuit des Musées, Fête de la Science, Journées européennes du patrimoine
Site : <http://sciencespourtout.univ-lyon1.fr/paleontologie-galets-graves-colombiere/>



Squelette complet de Palaeotherium
Mormoiron (Vaucluse)
Photo D. Boissat



Squelette partiel de rhinocéros Millas (Pyrénées-Orientales)
Photo D. Boissat

¹ ou Dogger : époque géologique médiane du Jurassique, seconde période de l'ère secondaire. Ses limites inférieures et supérieures sont respectivement datées de -175,6 (+/- 3,0) à -161,2 (+/- 4,0) millions d'années

Le Centre de Conservation et d'Étude des Collections du musée des Confluences

Avec le musée des Confluences, ce sont aujourd'hui deux lieux complémentaires : le nouveau bâtiment du confluent, comprenant les salles d'exposition et tous les équipements accessibles aux publics, et le *Centre de conservation et d'étude des collections* (CCEC) situé dans le 7^e arrondissement de Lyon.



Collections conservées en alcool



Taxidermie d'oiseaux en réserve

Le projet de musée des Confluences, lancé en 2000, imposait dès le départ de disposer d'un nouveau lieu pour y installer les collections dans de bonnes conditions, le bâtiment historique du boulevard des Belges n'étant plus adapté aux normes actuelles. C'est pourquoi a été créé le CCEC, qui a pris place dans un ancien central téléphonique des années 1930, pour une surface totale de 3 215 m².

Dès son inauguration en 2002, le *Centre de Conservation et d'Étude des Collections* s'affirme comme un équipement modèle, dont la double vocation est de conserver les riches collections héritées du musée Guimet d'histoire naturelle et de les ouvrir largement aux chercheurs. Cette volonté s'est traduite, dans le programme d'aménagement du bâtiment, par une organisation des locaux en fonction de leur usage. Le 2^e étage est consacré aux bureaux et à la vie du personnel, à l'accueil et à la documentation. Les trois niveaux supérieurs sont dévolus aux collections : le 3^e étage est affecté à l'entomologie, aux coquilles et aux oiseaux naturalisés, le 4^e aux mammifères naturalisés, à l'ostéologie et aux collections en alcool, le 5^e enfin à la paléontologie, à la minéralogie-pétrologie et à une partie des sciences et techniques. Chacun de ces plateaux a été cloisonné pour répondre aux différentes contraintes climatiques, fonctionnelles et de sécurité.

Dès son inauguration en 2002, le *Centre de Conservation et d'Étude des Collections* s'affirme comme un équipement modèle, dont la double vocation est de conserver les riches collections héritées du musée Guimet d'histoire naturelle et de les ouvrir largement aux chercheurs. Cette volonté s'est traduite, dans le programme d'aménagement du bâtiment, par une organisation des locaux en fonction de leur usage. Le 2^e étage est consacré aux bureaux et à la vie du personnel, à l'accueil et à la documentation. Les trois niveaux supérieurs sont dévolus aux collections : le 3^e étage est affecté à l'entomologie, aux coquilles et aux oiseaux naturalisés, le 4^e aux mammifères naturalisés, à l'ostéologie et aux collections en alcool, le 5^e enfin à la paléontologie, à la minéralogie-pétrologie et à une partie des sciences et techniques. Chacun de ces plateaux a été cloisonné pour répondre aux différentes contraintes climatiques, fonctionnelles et de sécurité.

Dès son inauguration en 2002, le *Centre de Conservation et d'Étude des Collections* s'affirme comme un équipement modèle, dont la double vocation est de conserver les riches collections héritées du musée Guimet d'histoire naturelle et de les ouvrir largement aux chercheurs. Cette volonté s'est traduite, dans le programme d'aménagement du bâtiment, par une organisation des locaux en fonction de leur usage. Le 2^e étage est consacré aux bureaux et à la vie du personnel, à l'accueil et à la documentation. Les trois niveaux supérieurs sont dévolus aux collections : le 3^e étage est affecté à l'entomologie, aux coquilles et aux oiseaux naturalisés, le 4^e aux mammifères naturalisés, à l'ostéologie et aux collections en alcool, le 5^e enfin à la paléontologie, à la minéralogie-pétrologie et à une partie des sciences et techniques. Chacun de ces plateaux a été cloisonné pour répondre aux différentes contraintes climatiques, fonctionnelles et de sécurité.



Squelette monté d'ours des cavernes

Objets en salle de quarantaine



Pour chaque domaine, l'espace est réparti selon trois fonctions :

- La conservation elle-même, avec des salles de réserves aménagées en mobilier compact ;
- La consultation des spécimens et échantillons dans des salles contiguës et communiquant avec les réserves ;
- Les ateliers de préparation, séparés des réserves et affectés aux différents traitements physiques ou chimiques.



Répliques d'objets de collections dans l'atelier moulage

Le CCEC abrite également une salle de quarantaine et de désinfection, pour prévenir tout risque de contamination des collections. Le traitement préventif ou curatif des collections est réalisé par le froid, à l'aide de congélateurs et d'une chambre froide de grande capacité.

Il est également possible d'effectuer de petites restaurations et des moulages au sein d'un atelier bien équipé et performant. Les moulages répondent à plusieurs nécessités : envoyer une reproduction fidèle à un chercheur, effectuer un double de sécurité de certaines pièces uniques, et enfin produire des répliques pour la médiation.

Le CCEC ne propose pas d'ouverture au grand public, mais son accès est possible dans certaines conditions : l'accueil se fait sur demande du lundi au vendredi, selon les disponibilités. Pour des raisons de sécurité évidentes, l'accès aux réserves n'est autorisé qu'au personnel de conservation et aux chercheurs accompagnés.

Bruno Jacomy

Conservateur en chef,

Directeur scientifique du Musée des Confluences

Photos : B Morel & D Boissat

Contact : Centre de Conservation & d'Étude des Collections
13A, rue Bancel - 69007 Lyon
Tél. 04 37 65 42 00
Accueil sur rendez-vous du lundi au vendredi de 9H à 18H

Autruche et casoar à casque dans la réserve oiseaux



Collections de Zoologie Lyon1 : un patrimoine scientifique et pédagogique

Les collections de Zoologie représentent un important patrimoine universitaire à vocation scientifique et pédagogique comportant plusieurs dizaines de milliers de spécimens d'*Invertébrés* et de *Vertébrés*. Elles contribuent à la connaissance de la bio-diversité et de l'écologie, elles sont régulièrement consultées par des chercheurs extérieurs, nationaux ou étrangers.

La collection de la campagne océanographique du Caudan

René KOEHLER né le 7 mars 1860 à Saint Dié dans les Vosges a obtenu à Nancy un doctorat ès sciences en 1881 et un doctorat en médecine en 1883. Pendant l'été, il voyage comme médecin sur des paquebots et il devient un spécialiste mondial de la faune marine et plus précisément des Echinodermes (oursins, étoiles de mer...). Recruté à Lyon, il devient titulaire de la chaire de Zoologie en 1894. En 1895 il lance une des premières campagnes océanographiques françaises soutenues financièrement par le Conseil Général du Rhône, le muséum d'Histoire Naturelle et il obtient une subvention de 25 000 francs de l'époque des industriels lyonnais bien connus, Auguste et Louis Lumière dont il a épousé leur jeune sœur Jeanne en 1890.



Flacon d'échinoderme (oursin - Caudan) J.D.



Flacons types Koehler J.D.

La collection d'Echinodermes René KOEHLER

À partir de 1895 René KOEHLER fut l'un des collaborateurs permanent du prince Albert 1^{er} de Monaco afin d'étudier les récoltes faites lors des expéditions des navires océanographiques de la Principauté. Il identifia et décrivit également les spécimens recueillis par les campagnes océanographiques françaises ou étrangères, en particulier celles de Jean Charcot.

La collection d'échinodermes René KOEHLER renferme, à elle seule, un vaste ensemble d'Echinides (oursins), Astérides (étoiles de mers), Ophiurides (étoiles à bras grêle, en "queues de serpents"), Holothurides (concombres de mer) et Crinoïdes (lys de mer), conservés dans l'alcool ou le formol, répartis dans 830 flacons ainsi que de magnifiques illustrations en noir et blanc ou en couleur.

La bibliothèque échinologique KOEHLER est constituée de 273 ouvrages et de revues anciennes de Biologie Marine.

La collection entomologique Louis FALCOZ

Louis FALCOZ, pharmacien à Vienne (Isère), était un entomologiste amateur. Il entretenait des relations privilégiées avec l'Université Lyonnaise et la Société Linéenne de Lyon, et a soutenu, en 1914, une thèse à la faculté des Sciences de Lyon. Il composa une collection de coléoptères français et réalisa un travail très particulier sur les insectes des terriers et nids. Il publia d'autre



Planche de coléoptères, collection Falcoz J.D.

part la faune de France des Diptères Pupipares, "mouches" ectoparasites des oiseaux et mammifères.

La collection, léguée en 1938, comprend 250 cartons de coléoptères paléarctiques occidentaux représentant plusieurs milliers de spécimens avec de nombreux types.

La bibliothèque entomologique FALCOZ est constituée d'ouvrages intégrés à la bibliothèque de Zoologie et des revues du 19^e et 20^e siècle.

La collection de coquillages Aimé REBOURS

Cette collection constituée de coquilles de mollusques du monde entier est répartie dans 3 armoires spécialement équipées d'un ensemble de 56 tiroirs.



Tiroir de mollusques, collection Rebourts J.D.

La collection d'Edmond SOLLAUD

La collection de crustacés d'Edmond SOLLAUD (1967), Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, entreposée dans une armoire, comprend essentiellement des *Décapodes Natantia* (crevettes) conservés dans l'alcool. Edmond SOLLAUD fut lui aussi un collaborateur du Musée Océanographique de Monaco qui lui confia pour identification des échantillons prélevés au cours de campagnes océanographiques.

La collection d'Edmond SOLLAUD comprend également des invertébrés du Jura où il séjournait pendant ses congés. Ils constituent une référence écologique intéressante.

Donations

– Collection d'oiseaux naturalisés donnée par l'École Normale de Cluny au siècle dernier.

– Divers invertébrés de l'Antarctique donnés par J. JAZDLEWSKI, scientifique Polonais, en 1970.

Les collections contemporaines

Des collections plus récentes constituées par des membres du laboratoire comportent essentiellement des invertébrés aquatiques : Josette FONTAINE (larves d'éphéméroptères¹), Monique COULET (mollusques aquatiques) Chantal ROUX, Michel BOURNAUD et Henri TACHET (trichoptères² et plécoptères) Philippe RICHOUX (coléoptères aquatiques) Jacques JUGET (oligochètes³ et nématodes⁴), René GINET (amphipodes souterrains⁵). Les échantillons sont conservés dans des piluliers remplis d'alcool ce qui rend l'ensemble peu spectaculaire mais ce sont des références écologiques et temporelles très importantes ; elles sont accompagnées de leurs bibliothèques spécialisées et d'une photothèque.

Pour la conservation des échantillons, on s'oriente actuellement vers la congélation à très basse température, ce qui permet une meilleure exploitation, présente ou future, du matériel génétique, au détriment de leur présentation qui est accessoire pour un travail scientifique.



Travaux dirigés de Michel Creuzé des Chatelliers

©Eric Le Roux/ Communication/UCBL

La collection générale ou pédagogique

Constituée à la création de la Faculté des Sciences, au milieu du 19^e siècle, à une époque où compte tenu des connaissances scientifiques, l'enseignement de la Zoologie occupait une très grande place, la collection comprend de quoi illustrer la quasi-totalité du règne animal, des invertébrés les plus simples aux mammifères.

Cette collection comporte des échantillons venant du monde entier d'autant plus que l'empire colonial français de l'époque a fourni de très nombreux spécimens. Les animaux constituant cette collection sont soit natu-



Aye-aye

D.B.

ralisés soit conservés en flacons dans des liquides conservateurs qui ont l'inconvénient de dissoudre les pigments.

La collection comporte également un grand nombre de squelettes de mammifères du plus petit (souris) au plus gros (crâne d'éléphant) en passant par l'homme. Cette collection, même si elle est moins utilisée qu'au siècle dernier, est toujours en usage pour la formation des étudiants. Sa richesse permet d'illustrer la très grande diversité des formes et des adaptations. Constituée à une époque où de nombreuses espèces n'étaient pas protégées, on y trouve des exemplaires aujourd'hui extrêmement rares comme l'*aye-aye*

(mammifère lémurien de l'île de Madagascar devenu précieux, parce qu'à la suite de la déforestation de son milieu, cet animal est en voie de disparition), le lynx, l'ocelot et quantité d'autres. Au fil des années et en fonction des crédits elle s'enrichit régulièrement de matériel pédagogique comportant des modèles biologiques et anatomiques en résine qui présentent l'avantage d'être manipulables et de conserver leurs couleurs dans le temps.

Jacques Ducruet

Maître de Conférences retraité Lyon1

Photos : J. Ducruet, E. Le Roux, D. Boissat

Contact : Michel CREUZÉ des CHATELLIERS, responsable du Laboratoire d'Écologie des Hydrosystèmes Naturels et Anthropisés, Université Claude Bernard Lyon1

Tel : 04 72 43 12 90 **mel** : michel.deschatelliers@univ-lyon1.fr

Adresse : bâtiment Darwin, Campus La Doua, 43 bd du 11 novembre 1918, Villeurbanne

Visites publiques : exceptionnellement sur rendez-vous

¹ éphémères ou mouches de mai

² porte bois

³ vers ayant peu de soies comme le ver de terre

⁴ vers ronds non annelés effilés aux 2 bouts

⁵ petits crustacés aveugles d'eau douce nageant sur le côté

Les collections des herbiers de Lyon 1 et leur utilisation en recherche, pédagogie et muséographie

Les Herbiers de l'UCB Lyon 1 forment un ensemble de 4,4 millions de spécimens de plantes séchées. Cet article présente les trois aspects fondamentaux de leur utilisation : en recherche par la communauté scientifique nationale et internationale, en pédagogie pour les étudiants, en muséographie pour le grand public lors des journées portes ouvertes.

Un lieu de conservation d'échantillons

Un herbier est un lieu de conservation d'échantillons constituant une banque de référentiels dont les "types", indispensables aux botanistes. En effet, la botanique est régie par un code international de nomenclature, qui impose, depuis la fin du XX^e siècle, à tout auteur créant une nouvelle espèce de plante de lui adjoindre un spécimen de référence, ou type.

Mais au XIX^e siècle, période très propice pour la réalisation de collections d'herbiers, chaque descripteur d'une nouvelle espèce botanique n'était pas obligé de figurer ou citer un échantillon type. Toute une partie de la recherche actuelle en botanique consiste donc à retrouver ces échantillons de référence manquant en comparant les indications présentes sur l'étiquette de la part d'herbier examinée avec celles décrites par l'auteur. Une fois la part trouvée, elle est scannée avec un code-barres et introduite dans une base de données. Une image du type est alors disponible pour les chercheurs intéressés par cette espèce qui peuvent ainsi travailler sur le spécimen à distance, ou venir consulter le matériel sur place si cela s'avère nécessaire. Une moyenne de 1500 images de nos collections est envoyée chaque année à des chercheurs du monde entier. Ceci entraîne la publication des résultats dans des revues scientifiques nationales et internationales, de même que la réalisation de nombreuses thèses.

Associées au matériel séché, les collections documentaires forment un très riche fonds, qu'elles soient manuscrites (iconographie, correspondances, carnets de récoltes) ou imprimées (ouvrages, revues et périodiques). Cette documentation est essentielle à la poursuite des études scientifiques.

L'apport pour la recherche

Quelques exemples de résultats de recherche sont présentés pour illustrer notre propos :

– au niveau de la **conservation de la biodiversité**, *Colchicum cupanii* Gussone a été décrite pour la première fois par GUSSONE (1872) en Sicile ; il donne une diagnose¹ en latin et une liste d'espèces considérées comme synonymes. GUSSONE ne la signale pas en dehors de l'Italie. Pourtant dans notre herbier, elle a été trouvée sur les hauteurs de Nice et de Villefranche-sur-mer. Cette espèce trouvée autrefois en France et disparue aujourd'hui est un témoin de l'évolution de la biodiversité au cours du temps.

– au niveau **phytogéographique**, grâce aux indications présentes sur les étiquettes des parts d'herbier, des chercheurs dijonnais ont pu suivre l'aire d'extension d'*Ambrosia artemisiifolia* L. de 1860 à nos jours. D'abord cultivée dans les Jardins Botaniques au XVIII^e siècle (Lyon, Paris), on l'a retrouvée plus tard, très ponctuellement, en milieu naturel au cours du XIX^e. L'étude des parts d'herbiers a permis de suivre en France son extension géographique de 1 département à plus de 63 en 2004.

– au niveau **moléculaire**, l'analyse d'herbiers anciens datant de 1879 a mis fin à plus de deux décennies de débats scientifiques sur l'origine et la présence en Europe de la mineuse du marronnier, papillon dont la chenille dévore l'intérieur des feuilles et cause leur chute prématurée. Ce papillon (*Cameraria ohridella*) a été décrit pour la première fois en Macédoine en 1986 et trois ans plus tard on constatait dans toute l'Europe ses effets dévastateurs. Or des observations de planches d'herbiers de feuilles de marronnier provenant de Grèce, datant de

1879, ont révélé la présence d'attaques de chenille de ce papillon. Les chenilles encore présentes dans le matériel d'herbier ont été analysées et notamment leur ADN mitochondrial et nucléaire. Ceci a confirmé l'identité de la mineuse du marronnier, ce qui a démontré qu'elle existait déjà au XIX^e siècle dans les Balkans.

– au niveau de l'**Histoire des Sciences**, JORDAN, botaniste du XIX^e, a été à l'origine de l'introduction des cultures expérimentales dans cette discipline et de la notion de *jordanon*. Le *jordanon* n'est pas une unité systématique, il correspond chez les plantes à une collection d'individus autogames se différenciant des autres par des caractères morphologiques infimes, mais transmissibles d'une génération à une autre. JORDAN a voulu vérifier cela dans un jardin à Villeurbanne où il plantait des



Podolepis : Lectotype

graines de plantes annuelles autogames en vérifiant, d'une année sur l'autre, la pérennité des caractères observés dans la nature. Le matériel de ses cultures expérimentales a été mis en herbier et bien référencé avec indication du numéro des semis, sa date de plantation, de récolte, sa correspondance avec un cahier de semis tenu par son chef-jardinier. Il s'agit d'une approche expérimentale intéressante validée par des observations sur plusieurs années.

D'autres approches pourraient être présentées en palynologie², en chimiotaxonomie, en paléobotanique, microscopie électronique, etc.

La vocation pédagogique

Après la recherche, la pédagogie représente un volet important dans une Université. Nous recevons les étudiants de l'Université en licence ou master mais aussi des élèves du primaire et du secondaire. Nous disposons de trois types de collections pédagogiques :

– **une collection d'une flore Rhône-Alpes en tableaux** : 144 tableaux constitués de matériel sec avec des descriptions prises dans l'ouvrage de CARIOT et SAINT-LAGER, disposés en trois présentoirs qu'il est possible de manipuler comme les pages d'un livre. 2035 espèces de la flore Rhône-Alpes sont répertoriées, regroupées en familles. La consultation est aisée et facilitée par un volant permettant la rotation des différents tableaux.



3 tourniquets : flore botanique en tableaux du XIX^e

– **une collection de 180 modèles végétaux** : les modèles BRENDEL et DEYROLLE étaient destinés à tous les niveaux d'enseignement, jusqu'à l'Université et constituent un outil pédagogique original pour enseigner la botanique. Nous disposons d'une collection de modèles végétaux dont la majorité a été fabriquée à la fin du XIX^e en Allemagne. Il s'agit de reproductions fidèles mais grossies de fleurs, graines et fruits ou autres parties d'une plante, réalisées en papier mâché, bois, toile, parfois avec d'autres matières. Ils sont colorés à l'huile d'après les couleurs naturelles. Ces



Modèle végétal : colchique

modèles autrefois utilisés pour l'enseignement servent aujourd'hui dans les expositions botaniques.

– **une collection de planches pédagogiques** murales en couleur traitant de différents aspects de la botanique.

La dimension muséographique

Comme dans toute collection, un aspect muséographique peut être présenté. Il l'est essentiellement à l'occasion des journées " portes ouvertes de l'herbier " pour la " nuit des Musées ", les Journées Européennes du Patrimoine et la Fête de la Science. Ces collections muséographiques concernent des productions végétales variées, graines, fruits, mais aussi les produits dérivés à partir du matériel végétal.

Deux salles d'expographie³ complètent cet aspect muséographique. L'une est consacrée à l'herbier dans la vie de tous les jours, l'autre à l'actualité botanique. De nombreuses vitrines ont été réalisées à partir de nos collections. Le public peut se renseigner sur l'art de réaliser un herbier, sur les différents groupes rencontrés, sur les plantes médicinales, les épices, les parfums, les plantes tinctoriales, les boissons d'origine végétale, etc. Dans la deuxième salle consacrée à l'actualité botanique sont traités les OGM, les bio-constructions, les biocarburants, les problèmes de pollution, le réchauffement climatique, les adaptations des plantes à différents milieux, la théorie des signatures, l'horloge florale, à la découverte de la Rose bleue, etc.

Différentes possibilités d'approche qu'offre un herbier ont été présentées. Ce réservoir de la biodiversité végétale reste un outil indispensable en recherche, pédagogie et muséographie.

Georges Barale, Gaëtan Guignard, Mélanie Thiébaud

Localisation des Herbiers : Université Cl. Bernard Lyon1, Campus de la Doua, 9 rue Dubois 69622 Villeurbanne Cedex
Directeur scientifique : Georges Barale
Conservateur : Gaëtan Guignard
Directeur Technique : Mélanie Thiébaud
Contact : 04 72 44 83 01 - georges.barale@univ-lyon1.fr
Site de l'herbier : <http://herbier2014.univ-lyon1.fr>
Visites : JEP, Fête de la Science, scolaires et groupes sur réservation

¹ ensemble des caractères permettant de définir le type d'une espèce

² étude des spores et pollens

³ vue (ci-dessous) d'une salle d'expographie, bâtiment des Herbiers
 Photo : D. Boissat (JEP 2014)



DES COLLECTIONS EN VOIE DE PATRIMONIALISATION

Jalons d'une histoire de l'organisation des connaissances, témoins des modes de penser la science à une époque, certaines collections, plus que d'autres, sont victimes d'un désintérêt des spécialistes car elles ne contribuent plus – ou guère – aux missions initiales de formation et de recherche. Les catégories d'analyse ont évolué et les "objets" à leur service (instruments, modèles, spécimens d'animaux) ont été remplacés par d'autres outils ou ressources de nouvelle génération.

Si leur utilité pour "spécialiste" est caduque, il n'est pas interdit de les considérer désormais d'utilité "publique" et d'accompagner ce changement de vocation, de pédagogique à patrimonial, d'une valorisation de l'histoire des sciences au bénéfice du "grand public". Cela requiert du temps, de l'espace, des moyens et sans nul doute... une volonté. Les musées et les responsables de collections peuvent-ils disposer de ces composants et trouver le déclencheur indispensable ? Qui sont les mieux qualifiés pour opérer cette transformation, sinon les scientifiques ? DB - S.E.L.

La collection d'appareils de physique Lyon1 : un exemple de revalorisation patrimoniale

Introduction sous forme de retour en arrière

À côté des prestigieuses collections que sont l'herbier du prince Roland Bonaparte ou la collection de minéralogie, il existe, sur le campus de la Doua, une collection moins connue qui présente pourtant un intérêt patrimonial et pédagogique. C'est la collection d'appareils de physique rassemblée grâce à J.F. JAL et complétée par des objets récupérés plus récemment lors de la réorganisation de l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres¹). Ces objets sont de provenances diverses, ils n'avaient pour la plupart plus aucune utilisation.



Lieu de stockage des appareils

C'est à l'occasion de l'exposition *L'Université dans la Ville* que quelques objets ont été sortis de la réserve, à côté de ceux fournis par les autres collections de Lyon1, pour illustrer le 'cabinet de curiosités' installé aux Archives Municipales. Parallèlement, la bibliothèque universitaire de la Doua organisait dans son hall d'accueil une exposition intitulée

les plaisirs de la physique : du salon mondain à l'édition de masse. La présentation de livres de physique issus du fonds ancien a donné l'occasion d'installer d'autres appareils à côté des gravures les représentant ; d'où l'idée, non seulement d'exposer les appareils, mais aussi de les utiliser².

Devant l'intérêt suscité par cette démonstration auprès des utilisateurs de la bibliothèque, il a été décidé de valoriser la collection en présentant un ou plusieurs objets, deux ou trois fois par an. Chacune de ces présentations est structurée autour de seulement quelques appareils concernant un même domaine de la physique. Remplacer ces appareils dans le contexte scientifique de leur création permet d'une part d'évoquer les savants de l'é-

poque et les grands constructeurs d'appareils scientifiques. Présenter les expériences pour lesquelles ils ont été conçus permet d'autre part d'aborder un phénomène ou un concept physique particulier.

Les présentations durent environ une demi heure, le public est très proche des objets qu'il peut toucher et manipuler, enfin les présentations sont filmées et mises en ligne sur le site de l'université.

Les appareils

A l'exception de deux grands goniomètres exposés dans le hall du bâtiment de physique la majorité des appareils est stockée dans une seule grande pièce, où il reste peu de place pour travailler ou visiter. Ce sont des appareils dont la fabrication et l'utilisation va du milieu du 19^e siècle au milieu du 20^e siècle.

Certains sont de grande taille, bien identifiés et ont sûrement été utilisés pour des démonstrations de cours en amphithéâtre. C'est le cas de la machine d'Atwood de 2 m de haut conçue pour étudier la chute libre, de l'importante soufflerie, pour l'étude des tuyaux sonores, (photos [a] et [b] page suivante) ou des miroirs paraboliques de 60 cm de diamètre, pour l'étude de la chaleur.



Miroir parabolique

Ces objets sont importants et ne peuvent être déplacés facilement sans dommage. Chaque déplacement impose, par exemple, de délicats réglages de verticalité dans le cas de la machine d'Atwood, ou le nettoyage du laiton, pour les miroirs avant de pouvoir les réutiliser. Par ailleurs, les physiciens ayant l'habitude de recycler les pièces des appareils inutilisés pour en faire de nouveaux, ces grands appareils sont souvent incomplets. Retrouver les petites pièces manquantes relève du hasard, les remplacer par des éléments actuels est quasiment impossible car les dimensions ne sont plus les mêmes et les refaire n'est pas toujours facile sans compétence technique particulière.

Une autre catégorie d'appareils est constituée d'objets fragiles, comme le bel aréomètre de FAHRENHEIT venant du cabinet de physique de l'ancienne École Normale de Cluny, ou le tourniquet hydraulique tous deux retrouvés à l'ESPE. Ils sont devenus difficiles à utiliser, lorsqu'ils contiennent du mercure, mais méritent d'être exposés dans des vitrines.

Les objets cités précédemment sont tous bien identifiés car on les trouve dans les catalogues des grands constructeurs parisiens de matériel ; ils font partie du matériel préconisé par les programmes officiels et sont représentés sur des gravures dans tous les manuels d'enseignements édités à partir de 1850 et même dans les ouvrages de vulgarisation comme *La Physique Populaire* d'Émile DESBEAUX³.



Aréomètre de Fahrenheit



Tourniquet hydraulique



Pièce non identifiée

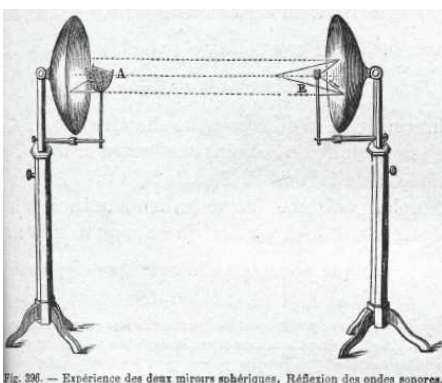
Il y a cependant dans la collection quelques pièces qui restent non identifiées malgré toutes les recherches effectuées auprès de divers historiens spécialistes des appareils scientifiques. Tout renseignement et toute indication de pistes possibles sont les bienvenus. (photo ci-dessus)



[b] Machine d'étude de la chute libre des corps



[a] Soufflerie



Légende inscrite sous la photo :

"Expérience de deux miroirs sphériques. Réflexion des ondes sonores."

Fig. 336. — Expérience des deux miroirs sphériques. Réflexion des ondes sonores.

Françoise Khantine-Langlois

Photos : F Khantine-Langlois, S Derolez

Adresse : Bâtiment déambulatoire 1^{er} cycle, Université Claude Bernard Lyon1, (campus de La Doua) Villeurbanne
Contact : Francoise.Langlois@univ-lyon1.fr
Visites publiques : impossible actuellement
Site : <http://portaildoc.univ-lyon1.fr/vie-culturelle/ateliers-de-physique/ateliers-de-physique-782828.kjsp>

BELHOSTE B., *Les sciences dans l'enseignement secondaire français*, INRP, 1995, édition economica, tome 1, 1789-1914

¹ Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation (ESPE)

² <http://portaildoc.univ-lyon1.fr/vie-culturelle/expositions/les-plaisirs-de-la-physique--675613.kjsp>

³ publié en 1891 à la librairie d'Éducation A Hatier, Paris. en ligne : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37310164k>

Les cires anatomiques de l'École de Santé des Armées

Les cires anatomiques présentes au sein de l'École de Santé des Armées ont été réalisées par la maison TRAMOND à la fin du XIX^e siècle, à partir des dissections du Médecin Inspecteur Général Louis-Marius FERRATON, professeur agrégé du Val de Grâce.

C'est vers 1895 que les pièces d'anatomie topographique ont été réalisées pour l'École du Service de Santé Militaire de Lyon, avenue Berthelot. On ne connaît pas la date exacte de l'arrivée de ces cires anatomiques, mais en 1902, une salle est définitivement aménagée en musée et abritera les collections scientifiques, et notamment anatomiques, servant à l'instruction des élèves.

Vers 1960, les cires sont disposées au pourtour de la salle annexe de la bibliothèque, installée au rez-de-chaussée du bâtiment Percy. Faute de place, les cires sont ensuite remises pendant quelques années dans les caves de l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes, et ce n'est qu'après 1970 que les cires reviennent à l'École. En 1981, l'École s'installe définitivement dans les nouveaux locaux de Bron. Elle conserve 31 cires présentées dans 22 vitrines et 2 cloches de verre. Un certain nombre de pièces semblent irrémédiablement perdues au cours des différents déménagements, mais plusieurs ont pu être retrouvées dans des services de l'HIA Desgenettes.



Cires anatomiques de pieds et de main (Tramond) photos D.Boissat



Longtemps stockées dans des remises à l'abri de la lumière, ce n'est qu'en 2013 qu'une salle fut rénovée par les élèves eux-mêmes, afin de remettre en valeur ces trésors. Elles sont aujourd'hui exposées dans une salle de l'École de Santé des Armées, à l'abri de toute source de lumière extérieure et de chaleur afin de favoriser au maximum leur conservation. Et si de nombreux livres permettent à l'heure actuelle d'apprendre l'anatomie, elles conservent une valeur instructive de visualisation en 3 dimensions des différentes parties du corps humain.

Cette collection est considérée comme l'une des mieux préservées parmi les collections de cires anatomiques physiologiques. Étant donné son objectif initial qui était l'enseignement aux élèves médecins, ces cires représentent toutes des vues de dissection non pathologiques des différentes parties du corps, principalement des dissections, plan par plan, des membres et des grosses articulations.

Aspirant médecin PARMENTIER

Vice-Présidente de Santards et Traditions

Adresse : ESA, 331 avenue du Général De Gaulle, 69675 Bron
Site : <http://www.esa.sante.defense.gouv.fr/>

E.N.S. SVT... Collections discrètes



CASOAR
(*Casuarius casuarius*, origine Océanie)
GYPAËTE BARBU
(*Gypaetus barbatus*, origine Eurasie)

Sur le site Monod de l'École Normale Supérieure de Lyon, il existe, bien cachées, des collections d'histoire naturelle à vocation pédagogique, pour les étudiants des Sciences de la Vie et de la Terre, qui, à certaines périodes privilégiées, sont accessibles au grand public¹.

Elles sont constituées d'une partie de l'héritage des collections des ENS de Fontenay et Saint-Cloud déménagées à Lyon en 1987, la faculté des Sciences d'Orsay en ayant récupéré un quart. Sont visibles, de nombreux animaux naturalisés (oiseaux, reptiles, mammifères de toutes catégories, de toutes tailles, de toutes conditions de conservation), des squelettes, des planches d'herbiers, des préparations en bocaux



TATOU À SEPT BANDES
(*Dasyus septemcinctus* origine Amérique du Sud)

mais aussi, sur les rayons de la salle de collection de géologie, une rareté : une ammonite "survivante" du Toarcien (Jurassique inférieur) qui garde l'empreinte de l'attaque d'un prédateur, peut-être un Ichthyosaure.

La collection pédagogique comprend également de surprenantes pièces anatomiques en "papier mâché" conçues dans les ateliers du fameux Dr AUZOUX (cf. articles page 30 et 38).



AMMONITE du Toarcien
St-Germain /Arbresle

Danielle Boissat – S.E.L.
Photos : D. Boissat , M. Locatelli

Adresse : École Normale Supérieure de Lyon
Site Monod 46, allée d'Italie - 69007 Lyon
Contacts : Dr. Jean-Pierre MOUSSUS, Professeur agrégé, enseignant de biologie des organismes et d'écologie
Préparation à l'Agrégation SV-STU, Tel. 04 72 72 84 02
Pr. Pierre Thomas, ENS de Lyon, Tel. 04 72 72 81 73
¹ **Visites publiques :** J.E.P., Fête de la Science

Le droguier de la Faculté de Pharmacie de Lyon

Drogues et droguier

Le droguier de la Faculté de Pharmacie de Lyon (ISPB) est une collection de drogues qui compte environ un millier de spécimens provenant de différentes régions du monde et collectés dès la moitié du XIX^e siècle. Le terme de “*drogues*” recouvre toutes matières naturelles ou produits séchés tels que les racines, feuilles, tiges et écorces de plantes, les matières minérales, mais aussi les organes ou substances animales, utilisés comme remèdes traditionnels en raison de leurs propriétés médicinales. Cette collection comporte aussi quelques échantillons ayant d'autres utilisations dans la vie courante (plantes tinctoriales, fibres textiles, ...) ainsi que quelques planches d'herbier. Les échantillons sont présentés dans des bocaux en verre avec leur étiquetage manuscrit d'origine et exposés dans du mobilier d'époque. Cette collection, à vocation historique, scientifique et pédagogique, représente un patrimoine universitaire précieux pour les sciences pharmaceutiques. Elle est accessible au public lors de manifestations de vulgarisation scientifique telles que la Fête de la Science, l'Université Ouverte, etc.

Origine et historique

L'histoire de cette collection reste encore mal définie car peu de documents d'archive la concernant ont été retrouvés. Cependant, des recherches bibliographiques sont en cours et ont apporté de premiers éléments. La collection du droguier de Lyon aurait été constituée à l'origine par un pharmacien et chimiste lyonnais Auguste-Antoine DÉRIARD (1796-1873) et comptait déjà plusieurs centaines d'échantillons provenant de différentes zones géographiques. L'école secondaire de médecine puis la faculté de Médecine et Pharmacie en auraient fait l'acquisition. Le droguier dépendait alors de la Chaire de Botanique et Matière Médicale de Lyon (à la faculté située quai du Rhône puis transférée sur le site de Rockefeller). Elle a alors été enrichie par son conservateur Claude ABRIAL (1872-1945) et par des dons de provenance diverse : Royal Kew Muséum, Comité de l'Exposition de Lyon, Comité de l'Exposition Univer-



selle de Paris, dons des GIGNOUX et BARBEZAT, et de différentes pharmacies. Actuellement, cette collection est située au 2^e étage du bâtiment Georges Nétien (Faculté de Pharmacie) depuis 1970. D'autre part, le droguier s'est aussi enrichi avec le récent dépôt de la collection de Grenoble, qui compte plusieurs centaines de spécimens et qui est venu compléter cet ensemble qui comptabilise aujourd'hui un millier d'échantillons.

Affaire d'inventaire

Concernant la collection de Lyon, un seul document d'inventaire a pu être retrouvé datant de 1934 ! Sous la forme d'un cahier manuscrit, ce catalogue répertoriait à l'époque 744 échantillons dont 714 d'origine végétale et 30 d'origine animale avec des indications sur leur localisation dans les vitrines existantes à l'époque. En raison des différents déménagements successifs au cours de son histoire, l'organisation de ce droguier a été largement modifiée. De plus, inévitablement, certains échantillons ont disparu au cours du temps soit au cours des déménagements soit pour des problèmes de conservation. Un inventaire précis et informatisé de l'ensemble de la collection est en cours de réalisation.

Pr Marie-Geneviève Dijoux-Franca, Dr Isabelle Kerzaon

Responsables de collection



Adresse : Droguier de la Faculté de Pharmacie, (ISPB), service de Botanique et Pharmacognosie
19 rue Nungesser et Coli, Bâtiment Nétien, 2^e étage, 69373 LYON 8^e
Contact : droguier.ispb69@gmail.com - tel - 04 78 77 70 52
Site internet : <http://www.univ-lyon1.fr/universite/patrimoine-scientifique/droguier-de-la-faculte-de-pharmacie-de-lyon-761520.kjsp#.VO4B7S7LjMB>
Visites publiques : A l'occasion d'expositions et de manifestations, ou possibilité de visite sur rendez-vous

Le musée dentaire de Lyon

Ce n'est qu'à partir de la fin du 19^e siècle qu'apparaissent des cabinets dentaires modernes avec les fauteuils de WILKERSON en même temps que le tour à pied qui permet de creuser les dents. Auparavant les "soins dentaires" se réduisaient, pour l'essentiel de la population, à des extractions faites par des "arracheurs de dents" ambulants se déplaçant de foire en foire, comme l'illustrent de nombreuses gravures humoristiques anciennes¹. Pour quelques privilégiés, une dentisterie plus sophistiquée était faite par des dentistes en cabinet.

Par un édit royal de 1699 est créé un corps de praticiens "experts pour les dents". Les livres fondateurs de FAUCHARD² et BOURDET sont les premiers à "décrire l'instrumentation" qu'ils utilisent, et au besoin inventent, et surtout à faire exister l'art dentaire en tant que discipline médicale. Pierre FAUCHARD est le tout premier à se préoccuper du confort du patient et du dentiste, recommandant la position assise dans "un fauteuil ferme et stable, propre et commode dont le dossier sera garni de crin, ou d'un oreiller molet, plus ou moins élevé et renversé selon la taille de la personne et surtout celle du dentiste."

Depuis ces précurseurs, l'art dentaire a évolué. A Lyon, trois chirurgiens-dentistes, les Dr. BRUNNER, Dr. EMPTOZ et Dr. DEVARS, amoureux de leur profession et de son histoire, créent le musée dentaire en 1974. Au fil du temps, tous les trois parviennent à collecter différents objets et matériels liés à la dentisterie pour créer un musée mondialement connu. De l'imposant fauteuil à la plus petite instrumentation, plus de trois mille objets ou équipements sont réunis dans un local en sous-sol de la faculté d'odontologie.

Dès l'entrée du musée, nous découvrons un cabinet dentaire 1900. La patiente est installée sur un fauteuil éclairé pour éviter les ombres portées. Le dentiste se tient à ses côtés prêt à utiliser le "tour à pied", la rotation de la fraise se faisant avec une pédale. Le cabinet est équipé d'un élégant meuble en bois dont les tiroirs renferment pinces, daviers³, précelles⁴... Crachoir, tablette mobile et petits flacons complètent l'installation de cette pièce.

Le musée possède différents types de fauteuils plus ou moins capitonnés, avec têtière réglable. L'unit RITTER⁵ 1917, précurseur de nos équipements actuels, retient toute notre attention. Le tour à pied y est remplacé par une fraise sur bras mobile et à moteur électrique.

Le prothésiste réalise la fabrication des prothèses à partir de modèles en plâtre en travaillant sur la cheville de son établi en bois, copiée sur le modèle des bijoutiers. Le laboratoire, illustré par le tableau de Christine DURIF-BEDEL, occupe un angle du musée.

Différents matériaux sont utilisés pour confectionner les appareils dentaires : de l'os, de l'ivoire (idéalement de morse), des dents humaines⁶ également. Le recours à la porcelaine date de la fin du 18^e siècle. Des modèles de prothèse partielle ou complète sont présentés. Le



Établi du prothésiste

maintien des premiers dentiers est incertain et inconfortable. L'utilisation du caoutchouc rendue possible grâce à la vulcanisation mise au point par GOODYEAR, permet une bonne adaptation de la prothèse à la gencive. Des teintiers offrent au patient un choix de teintes des dents et des gencives, le plus proche de la réalité.

Toute une collection d'instruments de chirurgie et d'extraction est exposée : des pélicans⁷, des clés, des élévateurs et des daviers... Pour éclairer la cavité buccale figure une lampe à pétrole équipée du réflecteur de Telschow. On peut aussi voir les premiers appareils de radiologie dentaire des années 1930.



Diverses éditions du traité de Fauchard

Ce musée reconstitue une partie de l'exercice d'une profession dont la technique a évolué et s'est transformée pour le confort des patients et l'efficacité en terme de santé publique. Quel chemin parcouru depuis la pratique du charlatan sur le "foirail" communal et

la technicité des docteurs en chirurgie dentaire d'aujourd'hui !

Yamina Guillermin – S.E.L.

relu par Alain Huet, conservateur du Musée
Photos : S. Vincent, D. Boissat

Adresse : Faculté d'Odontologie, Domaine Laennec, UCBL, 11 rue Guillaume Paradin, Lyon 8e.

Contact : 04 78 77 86 78 (standard faculté d'Odontologie)

Visites : sur rendez-vous.

¹ <http://www.biusante.parisdescartes.fr/aspad/expo28.htm>

² Pierre Fauchard, considéré comme le père de la Chirurgie dentaire moderne, publie en 1728 " *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents : où l'on enseigne les moyens de les entretenir propres et saines, de les embellir, d'en réparer la perte et de remédier à leurs maladies...* "

³ Instrument en forme de tenaille courbée, utilisé pour arracher les dents.

⁴ Petite pince à ressort.

⁵ Frank Ritter né en Bavière en 1844, ébéniste installé aux États-Unis, développe plusieurs modèles de fauteuils opératoires.

⁶ Dans *Les Misérables*, Fantine la mère de Cosette, vend ses dents pour faire soigner sa fille avec les 2 napoléons d'or offerts par l'arracheur de dents pour ses "palettes" (les 2 dents de devant et du haut).

⁷ Tiges munies d'un crochet pour l'extraction des dents.

Cabinet dentaire

La collection d'ethnologie coloniale de l'université Jean Moulin Lyon3

L'université Jean Moulin Lyon3 possède une collection de pièces ethnographiques qui a fait l'objet de plusieurs travaux d'étudiants dans le cadre d'un Master professionnel de formation aux métiers du patrimoine de 2005 à 2015. Ces travaux ont permis d'en dresser un inventaire, d'en faire des photographies, d'en retracer l'histoire et d'en assurer la conservation dans de bonnes conditions.

La collection se compose de 300 objets dont la plupart proviennent d'Afrique, quelques-uns d'Extrême-Orient (Indochine, Tonkin, Cochinchine), d'autres d'Océanie (Nouvelle-Calédonie), et quelques rares d'Amérique (Guyane, Cayenne et Amérique du Nord). Ils comprennent des armes, des instruments de chasse et de pêche, des outils, des ustensiles domestiques, de la vannerie, des tissus, du mobilier, des vêtements, des pièces de parure, des instruments de musique, des objets cérémoniels et des miniatures (pirogues et métiers à tisser). Quelques-uns sont encore accompagnés d'une étiquette, parfois peu lisible. Il faut y adjoindre quelques photographies, cartes et gravures anciennes, ni cataloguées ni photographiées à ce jour.

Des recherches dans les Archives Municipales de Lyon, les Archives de la Chambre de Commerce de Lyon (CCL) et le Centre de Documentation du Musée des Tissus de Lyon ont permis de retracer l'histoire de ces objets. Ils proviennent de plusieurs expositions, en particulier l'Exposition universelle, internationale et coloniale, qui s'est tenue à Lyon en 1894. Après cette exposition, la Chambre de Commerce de Lyon installa un musée colonial dans les combles du Palais du Commerce, appelé aussi Palais de la Bourse. Mais les collections issues de l'exposition ne suffisant pas à donner un état réel des produits coloniaux, on fit des démarches auprès des commissaires d'exposition des différentes colonies présentes à l'Exposition universelle de 1900 à Paris pour obtenir des produits et des échantillons. Enrichi de ces collections, le Musée colonial de la CCL fut inauguré le 30 mai 1901 par Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine. On y trouvait surtout des produits et des échantillons de matières premières, les quelques objets ethnographiques servant surtout à décorer la salle. L'enseignement colonial, dispensé aux futurs administrateurs des colonies, aux industriels, aux négociants et organisé par la Chambre de Commerce depuis 1899, s'appuyait sur les collections du musée. Jusqu'en 1922, le musée s'enrichit en particulier grâce à des collections provenant des expositions de Marseille de 1906 et 1922, de l'exposition de Lyon de 1914 et à des dons de particuliers.

On finit par manquer d'espace. Un autre local fut trouvé et le nouveau Musée colonial, inauguré le 24 novembre 1924 sous la présidence d'Édouard Daladier, alors ministre des Colonies, fut installé dans les bâtiments de l'École supérieure de commerce, dans l'ancien Hôtel des Monnaies, 34 rue de la Charité. Le musée cessa de recevoir de nouvelles collections à partir de 1936. La Chambre de Commerce, surtout fréquentée par des professionnels du milieu d'affaires lyonnais, ne parvint jamais à développer une politique muséale à destination d'un public plus large. En 1946, la CCL ferma le musée et ne conserva que quelques collections d'échantillons pour son enseignement et son service colonial. Les autres furent confiés, pour l'essentiel, à des Universités et au Musée de l'Homme.

André LEROI-GOURHAN, alors maître de conférences d'ethnologie coloniale à la Faculté des Lettres de Lyon et sous-directeur du Musée de l'Homme de Paris, fut chargé de sélectionner les produits et les objets susceptibles d'intéresser ces deux institutions. D'après les listes retrouvées dans les archives de la Chambre de Commerce, les objets sollicités pour la Faculté des Lettres de Lyon étaient au nombre de 1461, mais nous ignorons s'ils ont effectivement été donnés. André LEROI-GOURHAN utilisa ces objets pour illustrer ses cours jusqu'en 1956, date à laquelle il fut nommé à la Sorbonne.

Nous ignorons le nombre exact d'objets qui composaient la collection à son époque puisque aucun inventaire n'a été retrouvé mais nous pouvons supposer que la collection a subi une lente érosion à la suite de plusieurs déménagements. Indissociable de la personnalité d'André LEROI-GOURHAN, elle est aujourd'hui hors de danger. Après traitement des pièces en bois, les plus beaux objets sont exposés dans un des salons de la Présidence de l'Université, les autres pièces sont conservées dans des armoires sécurisées.

Sophie A. de Beaune

Professeure, université Jean Moulin Lyon3



Petite gourde de voyage.
Poterie à décor géométrique. Haut. 19 cm. Afrique.
Cliché Nathalie Meusnier

Adresse : Université Jean Moulin Lyon3,
15 quai Cl. Bernard Lyon 7^e, bureau de la Présidence
Contact : secrétariat de la présidence de l'université :
presidence@univ-lyon3.fr
Visites publiques : sur rendez-vous

Sophie A. de Beaune et Sandra Vaillant, 2012, De l'exposition universelle de Lyon de 1894 à l'université Jean Moulin : la collection lyonnaise d'ethnologie coloniale d'André Leroi-Gourhan, in A.-L. Carré et al. (dir.), *Les Expositions universelles à Paris au XIX^e siècle. Techniques, publics, patrimoines*, Paris, CNRS Éditions, coll. Alpha : 387-395.

DES COLLECTIONS ANCRÉES DANS L'HISTOIRE LOCALE

Certains musées et certaines collections nous renvoient plus spécifiquement à l'histoire lyonnaise : celle des sciences médicales. C'est un patrimoine, à la fois matériel avec les objets exposés (instruments médicaux, modèles anatomiques...) et immatériel par le témoignage de l'évolution des connaissances, des pratiques et des recherches en matière de santé (l'histoire des vaccinations, la tradition hospitalière...). C'est un patrimoine qui a laissé une empreinte conséquente sur l'image de la ville de Lyon, intra-muros et extra-muros, et dans la mémoire locale avec des personnalités marquantes, dont beaucoup furent parmi les élus de la ville.

Paradoxe ? Ce patrimoine à fort investissement identitaire semble actuellement le plus "exposé à préjudice" matériel et moral, pour cause de travaux de rénovation ou de reconversion : les lieux d'exposition ferment et les objets sont déménagés et pour certains "encaissés" pour durée indéterminée (Musée des Hospices Civils, Musée d'Anatomie Testut-Latarjet) ; d'autres locaux de collections ont été réduits et les objets apparaissent plutôt consignés que véritablement présentés au public (Musée d'histoire de la Médecine et de la Pharmacie...), exception faite du Musée des Sciences Biologiques qui dispose d'espace et est animé d'un vrai projet pédagogique "grand public". À quand la réhabilitation et la mise en valeur de l'ensemble de ce patrimoine lyonnais ?

D.B. - S.E.L.

Le musée de Sciences Biologiques Dr Mérieux : un musée sans collection

Est-ce un musée ? L'objet y est rare. L'information prime. Le passé y dialogue avec l'avenir, la science avec l'imaginaire, l'homme avec l'animal. Le lieu nous raconte trois histoires intimement mêlées :

- les grandes avancées scientifiques du XIX^e siècle jusqu'à nos jours dans le domaine des sciences biologiques
- l'extraordinaire aventure entrepreneuriale portée depuis 4 générations par la famille Mérieux
- l'impact de cette double aventure sur la commune de Marcy-l'Étoile, où Marcel MÉRIEUX, le fondateur de la dynastie, avait établi son Institut de sérothérapie en 1917 et où son petit-fils Alain MÉRIEUX, en lien étroit avec la municipalité, a fondé ce musée ouvert en 2007.

Le musée est installé dans une ancienne ferme agrandie et transformée, appartenant au premier blanchisseur de l'Institut Mérieux, M. Carnino. Dès l'entrée, une frise chronologique aide à mieux comprendre cette saga industrielle, son ancrage local et son expansion mondiale, aujourd'hui illustrés par les noms de Sanofi (production d'agents thérapeutiques pour l'homme), Merial (activité vétérinaire), BioMérieux (diagnostic in vitro), Biomnis (analyse médicale spécialisée), laboratoire P4 Jean Mérieux à Gerland (recherche fondamentale sur les formes les plus virulentes de bactéries et virus).

Panneaux informatifs, tables interactives lumineuses, photos, schémas, documents d'archives, soutiennent la curiosité et le questionnement. Quelles différences entre parasite, bactérie et virus ? Rôle de l'animal dans la transmission des maladies infectieuses à l'homme. Effet

thérapeutique de la vaccination. Nouveaux modes de diagnostic et de stimulation immunitaire par la thérapie génique.

Mieux qu'un musée, c'est un parcours pédagogique très riche, clairement balisé, qui est proposé au visiteur, un remarquable outil de vulgarisation scientifique¹ propre à susciter l'intérêt des adultes, mais aussi accessible aux jeunes, lycéens, collégiens et écoliers.

On en ressort plus conscient des progrès fulgurants accomplis par les sciences biologiques mais aussi des enjeux mondiaux actuels en matière de santé publique. Un défi que s'efforcent de relever des organismes comme la Fondation Mé-

rieux, la Fondation Christophe et Rodolphe Mérieux, qui se donnent pour mission la formation, le diagnostic et la thérapie dans les pays les plus vulnérables aux risques épidémiques.

Michel Locatelli – S.E.L.

Photos D. Boissat



Adresse : Musée de Sciences Biologiques Docteur Mérieux 309 avenue Jean Colomb 69280 Marcy-L'Étoile
Contact : Tél - 04 37 20 01 01 Mél - contact@musee-docteur-merieux.com Site - http://musee-docteur-merieux.com/
Visites : Me, je, ve - 10h à 12h30 / 14h à 17h - Di 14h à 18h

¹ "Le contenu de ce musée a été conçu sous l'impulsion et le contrôle d'un Comité scientifique regroupant différentes personnes ayant contribué à l'aventure scientifique et industrielle Mérieux, aussi bien humaine que vétérinaire. Ce Comité est présidé par Monsieur Yves Moreau, Docteur Vétérinaire." (extrait du site internet de la ville de Marcy-l'Étoile)

Le musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie Lyon1 : un "cabinet de curiosité"

Le musée d'histoire de la médecine et de la pharmacie de Lyon est assez mal connu des Lyonnais car il se trouve en plein centre des imposants bâtiments de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie, avenue Roc-

kefeller et aucune indication ne le signale au public. Ce serait le plus ancien musée d'histoire de la médecine en France. En effet, son inspirateur et créateur, le Professeur Alexandre LACASSAGNE, réunira, dès 1896,

dans une grande salle de la toute récente Faculté de Médecine (créée par décret en 1877) qui se situait quai Claude Bernard, une importante collection d'objets divers (tableaux, bustes, instruments, documents écrits, etc.), afin de montrer aux étudiants en médecine et pharmacie, l'évolution historique de leur future profession. À la veille de la première guerre, LACASSAGNE fit don à l'Université de toutes ses collections.

En 1930, lors de la construction de la nouvelle Faculté, grâce à la générosité de la famille ROCKEFELLER, le musée fut transféré dans les locaux actuels. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une galerie de portraits des tout premiers professeurs de la Faculté, entourant le premier Doyen, le Professeur Louis LORTET.

Le musée ne présente pas toute l'histoire de la médecine, c'est plutôt comme un "cabinet de curiosité" où divers objets sont présentés sans classement chronologique. C'est plus leur caractère exceptionnel qui en fait l'intérêt.

Ainsi le fameux et unique au monde, *Baquet de Mesmer*, qui date de la fin du XVIII^e siècle. Ce bel objet fut inventé par Anton MESMER un médecin suisse allemand créateur du magnétisme "animal", le baquet servant de médiateur pour les traitements. À côté on peut voir des moulages de têtes faits par Joseph GALL, l'inventeur de la phrénologie (la "bosse des Maths"). (voir photos page 3)



Plus loin on découvre la toute première seringue à injection inventée par Charles Gabriel PRAVAZ en 1852. À côté d'une présentation de l'évolution de l'opération de la cataracte au cours de 3 millénaires, on peut admirer

une précieuse et unique collection de cystoscopes électriques (appareils pour examiner la vessie). En rapport avec le centenaire de la guerre de 14-18, on présente des dessins originaux de Raphaël FREIDA montrant des soldats amputés des membres et appareillés de prothèses. Plusieurs tableaux

sont très intéressants en particulier une "vanité" de LIGOZZI (fin du XVI^e siècle).

La partie affectée à la pharmacie n'est pas visitable, elle est en cours d'aménagement.

Docteur Jacques Voinot

Conservateur adjoint

Photo D. Boissat

Adresse : Domaine Rockefeller, Université Cl. Bernard Lyon1, 8 avenue Rockefeller, 69008 Lyon

Contact : Prof. Jean Normand, Conservateur. 04.78.77.70.48

Visites publiques : les Mardi, Mercredi et Jeudi de 14 h à 17 h
Pour le public non étudiant, il est préférable de prendre rendez-vous pour des visites guidées

Un musée d'histoire atypique sur l'apparition de l'enseignement vétérinaire à Lyon

Le musée de l'histoire de l'enseignement vétérinaire de Lyon est hébergé sur le site de VetAgro-Sup, campus vétérinaire situé sur la commune de Marcy l'Étoile. Il a pour vocation de rassembler autour de la collection de tératologie¹, connue aussi sous le nom de *Collection LESBRE-TAGAND* tous les objets, supports pédagogiques, livres et registres ayant été utilisés depuis la création de la 1^{ère} École vétérinaire mondiale en 1761, et qui sont parvenus jusqu'à nous, malgré deux déménagements dont un passage de près de deux siècles sur les quais de Saône d'où est originaire l'essentiel des pièces de ces collections. L'historique des locaux n'est pas dénué d'intérêt pour rendre hommage aux architectes qui se sont succédé.

De La Guillotière au monastère des Deux-Amants²

Installée à sa création dans les murs de l'ancienne auberge de l'Abondance à la Guillotière, de 1762 à 1796, l'École Vétérinaire se trouve vite à l'étroit. Le 6 Floréal an III³, est signé l'arrêté de transfert de l'École Vétérinaire au monastère des Deux-Amants. L'architecte Claude Ennemond Balthazar COCHET dresse les plans de l'installation des bâtiments. Devant le mauvais état des bâtiments (surtout ceux des corps Sud et Est) et leur exigüité pour loger les animaux, le directeur de l'École, Claude-Julien BREDIN, intervient au conseil mu-



Cormoran d'Europe et manchot

nicipal pour obtenir l'utilisation des locaux du couvent des Cordeliers et de ses terrains restés en friches jouxtant le monastère, qu'il réussit à conserver malgré de nombreux autres projets d'affectation qui ne verront jamais le jour jusqu'en 1840, date de l'acquisition par l'établissement.

En 1807, un premier projet de restauration est dressé par l'architecte lyonnais Louis-Cécile FLACHERON. Entre 1809 et 1811, débute la construction d'un bâtiment neuf à la place de l'ancienne église des Deux-Amants. À partir de 1822, Antoine-Marie CHENAVERD assure le suivi des travaux du projet initial et l'on ignore pour quelle raison la restauration de l'École est confiée à Pierre-Prosper CHABROL, exerçant à Paris, en octobre 1838. Un nouveau projet de CHABROL est présenté en 1843 : agrandissement de la cour

d'honneur et mise en place des dépendances, clinique, écuries, chenils.

Les prémices d'un musée

En 1873, l'amphithéâtre du bâtiment d'anatomie, jugé trop grand, est transformé en salle de dissection-musée, avec installation de vitrines et de tribunes sur les côtés ; un nouvel amphithéâtre plus petit est aménagé dans la partie orientale du bâtiment. C'est le point de départ du

musée d'anatomie de l'École vétérinaire de Lyon qui sera aménagé en 1977 et en partie réinstallé durant les années suivantes dans les vitrines actuelles. Peu d'ajouts ont eu lieu durant les quatre dernières décennies et, en résumé, ce musée est à l'image de l'enseignement tel qu'il était pratiqué aux XIX^e et XX^e siècles, ainsi que de l'évolution des connaissances.

Ce musée renferme des pièces anatomiques présentées pour les cours. Il sommeillera pendant une trentaine d'années et ne sera accessible au public que pour les journées "portes ouvertes" de l'École.

Le musée d'aujourd'hui

Depuis 3 ans, un laborieux travail de nettoyage, de tri et de rassemblement d'objets, trouvés dans des coins parfois insolites de l'établissement, a été effectué par les deux conservateurs. Deux petites salles ont été annexées au musée afin d'essayer de proposer au visiteur un voyage thématique dans le monde de la zoologie, de l'anatomie et de la tératologie vétérinaire.

La 1^{ère} salle est consacrée à l'apport des techniques du Docteur AUZOUX dans une nouvelle approche de l'anatomie des corps en papier, de l'homme comme de l'animal. Divers manuscrits et registres permettent de faire l'historique sur l'origine sociale des premiers élèves et sur les moyens de la transmission du savoir.

La 2^e salle, dite salle de l'évolution permet de faire comprendre au visiteur la notion d'évolution et surtout d'anatomie comparée. De nombreux squelettes de mammifères domestiques et sauvages, d'oiseaux et de reptiles y sont présentés.

Avant d'aborder les vitrines de tératologie qui renferment les monstres préparés et décrits dans le *Traité de tératologie* (1927) du Professeur F.X. LESBRE, le visiteur peut découvrir des pièces de dissections utilisant des techniques anciennes d'injection qui permettaient de visualiser les vaisseaux et les nerfs chez le cheval, la vache et le chien.



Cavité thoracique du cheval : Rôle du cœur dans la circulation artérielle (rouge) et veineuse (bleu)

Une collection de plâtres peints permet de présenter les organes de différentes espèces. Malheureusement en l'absence d'inventaire précis et de signature, nous ne pouvons pas avoir la certitude de la date de fabrication et de la provenance.

La tératologie a toujours intéressé l'humanité depuis la plus haute antiquité, suivant les croyances et les siècles. Les vitrines contiennent des spécimens naturalisés et des squelettes préparés dont seuls deux sont datés et signés (1899) et illustrent la classification des monstres, dont les

bases remontent à Etienne et Isidore Geoffroy SAINT-HILAIRE et sont reprises par F.X. LESBRE. La quasi-totalité de ses préparations a pu être préservée ce qui permet au visiteur de découvrir ou d'approfondir cet univers très étrange.

La présentation d'appareils anciens et la mise à la disposition d'ouvrages du fonds ancien illustrent les avancées des connaissances des maladies animales. Les traités

rédigés par des illustres vétérinaires de Lyon ou d'autres écoles vétérinaires soulignent l'importance accordée à la médecine comparée avec des collaborations étroites avec les facultés de médecine.

La visite du musée se fait sur simple réservation et est toujours guidée pour permettre la préservation des pièces car nous n'avons plus les compétences pour préparer de nouvelles pièces ni restaurer les anciennes qui sont pour la plupart plus que centenaires.



Monstre double à 2 têtes en Y (hétérodyne) : 1 seul corps uni par les oreilles médianes (iniodyme)

Bruno HACHLER

Chargé de mission de sauvegarde et de valorisation des objets et du fonds ancien

Photos D. Boissat



Modèle clastique de cheval - atelier Auzoux

Adresse : 1, avenue Bourgelat - 69280 Marcy l'Étoile
Contacts : Bruno HACHLER, Éliane MARI - 04-78-87-25-59
Site : <http://musee.vetagro-sup.fr/>
Visites publiques : sur réservation

¹ étude des monstres

² **Historique des bâtiments du quai Chauveau** - Source : couvent d'observants et couvent de tertiaires franciscaines élisabéthaines, puis école supérieure vétérinaire, actuellement conservatoire national supérieur de musique - Dossier IA69002002 réalisé en 1977

Le berceau de l'enseignement vétérinaire : création et évolution de l'École nationale vétérinaire de Lyon (1761-1889) par M.S. Arloing, directeur de l'école nationale vétérinaire d'Alfort.

³ 25 avril 1795

Le musée Testut-Latarjet : un conservatoire unique de la médecine, de l'anatomie et de la chirurgie lyonnaises

Du palais St Pierre au domaine de Rockefeller en passant par l'Hôtel-Dieu et le palais Hirsch

L'origine des collections anatomiques hébergées par la Faculté de Médecine de Lyon remonte à la fin du XVIII^e siècle. Celles-ci ont été constituées dans le cadre de la *Société de Médecine de Lyon* à partir de 1789.

En 1789, en pleine tourmente révolutionnaire, 12 jeunes médecins lyonnais se réunissent et fondent la *Société de Médecine de Lyon* et c'est à l'occasion des communications faites par ses membres que va se constituer au palais Saint Pierre, siège de la société, une remarquable

collection de pièces d'anatomie humaine, d'instruments et de livres anciens. En 1796, une seconde institution voit le jour grâce à Marc-Antoine PETIT, premier chirurgien major de l'Hôtel Dieu de Lyon, élève du parisien DESAULT et maître de Xavier BICHAT. Il crée avec le soutien de l'administration hospitalière, un cabinet conçu comme un outil pédagogique destiné à

illustrer les cours d'anatomie et de chirurgie. En 1799, il quitte ses fonctions et emporte avec lui les pièces qu'il avait contribué à faire réaliser. Celles-ci, ne disparaissent pas mais sont léguées à sa mort à la Société de Médecine.

Le musée actuel est fondé en 1854 à l'initiative de Charles Richard de NANCY et de Jean-Charles-Eugène FOLTZ, respectivement directeur et professeur d'anatomie à l'*École préparatoire de médecine* de Lyon. Grâce au soutien financier du préfet VAISSE, plusieurs salles de l'Hôtel Dieu sont affectées à l'installation des collections. À cette époque, le musée

ne dispose que de quelques reliques nécrologiques trouvées dans les hôpitaux et de rares dons consentis par les médecins locaux. Une requête est formulée auprès de la

Société de Médecine qui accepte de déposer ses collections et son mobilier dans la nouvelle institution.

La suite est connue, les collections quittent le Palais des Arts en 1854 pour s'installer à l'Hôtel Dieu, sont transférées en 1877 à l'institut d'anatomie de la nouvelle Faculté de Médecine construite quai Claude Bernard par A. Hirsch, puis déménagées en 1930 au domaine Rockefeller.

Fermé en 1985, le musée a été entièrement rénové dans l'esprit des cabinets anatomiques

d'antan et a réouvert en 1992.

Les collections remarquables et pièces singulières

Le musée d'anatomie est un conservatoire historique et un lieu de mémoire dédié à ceux qui au cours du temps, ont fait la renommée internationale de la médecine, de l'anatomie et de la chirurgie lyonnaise.

Anatomie naturalisée, organes conservés en bocaux, modèles en cire, instruments et documents, offrent un aperçu complet de l'histoire des sciences morphologiques, de la chirurgie et de l'histoire naturelle médicale.

Chaque pièce du musée est une invitation à découvrir :

- l'anatomie normale mais aussi les déformations causées par les dérèglements de la nature, les maladies carencielles comme le rachitisme ou infectieuses comme la tuberculose,
- la tératologie,
- la naissance des grands courants de pensée médicale et les innovations technologiques à l'origine de la médecine moderne.

Le musée présente aussi des collections historiques remarquables :

- la collection de pièces anatomopathologiques, d'instruments et d'archives constitués par Louis Léopold OLLIER (1830-1900), créateur de la chirurgie orthopédique moderne,

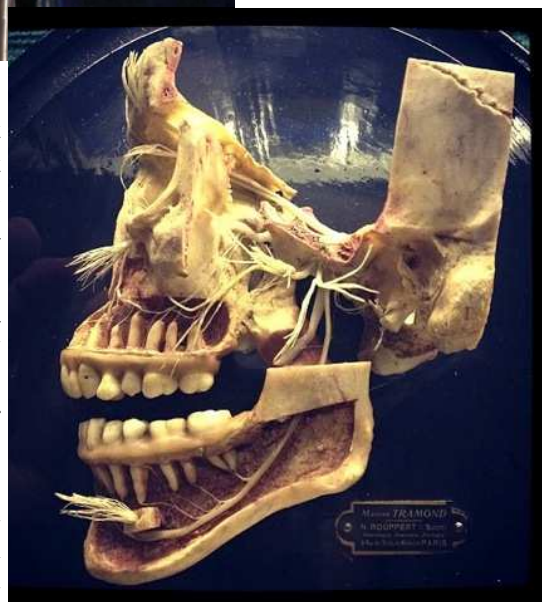


Une dissection de corps humain sculpture en cire de Jules Talrich - Paris

Anatomie naturalisée avec injection à la cire des vaisseaux de la face - fin 19^e



Partie de crâne en cire sur os atelier Tramond-Rouppert



- la collection DESTOT qui rassemble l'essentiel des radiographies réalisées par le pionnier de la radiologie lyonnaise,
- la collection LACASSAGNE d'anthropologie criminelle,
- la collection LORTET constituée d'antiquités collectées en Égypte et au Moyen Orient par le 1er doyen de la faculté de médecine de Lyon.

N'oublions pas entre autres pièces singulières, le crâne de Lambert Grégoire LADRÉ¹, le Gnafron du théâtre de Guignol et les masques mortuaires originaux de Joseph-Marie JACQUARD, inventeur du métier à tisser la soie qui porte son nom et qui révolutionna l'industrie textile.

Conçu à l'origine comme un outil pédagogique, le musée a conservé cette fonction, auprès des étudiants, du grand public et des scolaires. Il est aussi devenu au cours des années un lieu de recherche et un centre de ressources qui accueille de nombreux scientifiques français et étrangers.



Collection de pièces anatomopathologiques et d'instruments de Louis Léopold OLLIER



Modèle de pelvis masculin en papier mâché
atelier Tramond Paris

Fin 2015, une aventure de plus de 160 ans au service de la science et de l'enseignement s'achèvera. Malgré l'immense succès du musée, qui faisait honneur à l'université Lyon1, celle-ci a souhaité son départ. C'est à Rillieux-la-Pape, au nord de la métropole que s'ouvrira, dans le cadre du "Musée de Sciences Médicales" une nouvelle page de notre histoire. Cette institution fédèrera plusieurs autres institutions et unités de recherches liées



Masque mortuaire de J.-M. Jacquard

aux thématiques médicales. Les actions menées auprès des publics seront amplifiées et les relations avec les structures muséales du même type, dépendant d'établissements ou de pôles universitaires d'excellence, développées. Un beau challenge en perspective qui permettra de créer, dans des délais raisonnables, l'un de plus grands et des plus riches musées médicaux au monde !

Jean-Christophe Neidhardt

Conservateur

Photos D. Boissat, musée Testut-Latarjet



Vue générale du musée Testut-Latarjet

Contact : Jean-Christophe Neidhardt,
courriel : musee.anatomie@gmail.com
Adresse : en cours de transfert à Rillieux-la-Pape
Site internet : <http://musee1.univ-lyon1.fr>
Accès aux collections : suspendu

¹ dit le Père Thomas : voir photo page 3

Au musée des Hospices Civils... une longue histoire lyonnaise

Le musée des Hospices Civils de Lyon, inauguré en 1936 à l'Hôtel-Dieu, dans l'un des rangs de l'hôpital du 17^e siècle dit "des Quatre-Rangs" marqué par son dôme au centre d'un plan en croix, comportait trois salles classées *Monument Historique* de l'hôpital de la Charité récemment détruit, entièrement remontées, ainsi que, notamment, des objets qui avaient composé une chambre d'hôpital ancienne lors de l'exposition internationale urbaine de 1914.



Salle Émile Delore, entrée du musée des HCL
© Musée des HCL, Joséphine Bitat, 2005

Agrandi dans les années 1970 d'une salle dédiée à la médecine et la chirurgie, il a fermé ses portes au public comme l'Hôtel-Dieu, en décembre 2010. Ouvert quatre après-midi par semaine, il a reçu 12 000 visiteurs en 2010.

Des collections "Musée de France"

Ses collections bénéficient de l'appellation *Musée de France*¹, et ainsi sont "inaliénables et doivent être inscrites sur un inventaire réglementaire", cependant que les missions des musées sont de les "conserver, restaurer, étudier et enrichir, de les rendre accessibles au public le plus large, de concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture, de contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion".

Elles proviennent autant des services hospitaliers, que de dons, de legs et d'achats (beaucoup réalisés avec les Amis du Musée), et comprennent plus de 15 000 objets, à parts égales entre sciences et techniques, arts et histoire, dont 33 objets classés *Monument Historique*.

Des objets témoins de l'Hôtel-Dieu...

Ils témoignent notamment du passé de l'Hôtel-Dieu, de la vie hospitalière, des inventions et savoir-faire d'une médecine intimement liée aux hôpitaux, eux-mêmes profondément liés à l'histoire de Lyon et à ses habitants.



P.F.B. PAMARD (1728-17 93)
Tête anatomique - papier mâché,
fibre végétale, textile, verre, résine,
métal, péritoine - 1764 -
2007.0.1986.M -

©Pauline Morlot, 2014

L'histoire de cet hôpital trouve ses témoins dans ces collections : boulets tirés sur l'Hôtel-Dieu lors du siège de 1793, une balle traçante qui a incendié le grand dôme le 4 septembre 1944. Les moments de son développement sont représentés, ainsi que les personnes et les figures qui l'ont habité.

Des tapisseries d'Aubusson, suspendues le long des cloîtres lors de la procession de la Fête-Dieu, avaient été commandées expressément par l'Hôtel-Dieu, et les recteurs les ont faites orner du symbole d'une Pietà, symbole de l'hôpital que l'on retrouve sur d'autres objets, telles que des cuillères en argent utilisées dans ses murs.

... et des inventions médicales

La seringue de PRAVAZ² permet, à partir de 1852, grâce à son aiguille creuse, des injections sous-cutanées. Les moulages de Claude MARTIN³, qui innova dans la prothèse opératoire, annoncent la chirurgie maxillo-faciale d'Albéric PONT, qui adjoint les prothèses à la chirurgie pour les gueules cassées dans le centre qu'il créa à Lyon en septembre 1914, où furent faits les nombreux moulages en plâtre peint, de ces soldats.

La collection Albert RENAUD comporte plus d'un millier d'objets différents qui retracent l'histoire de la radiologie depuis son invention à la fin du 19^e siècle, et même des inventions et expérimentations anciennes tel que l'œuf électrique de l'Abbé NOLLET⁴ (1745).

J.A. Nollet, dit l'abbé Nollet (1700-1770)

Oeuf électrique - verre, laiton - 1745
2007.0.8047.M

© Lyon, Musée des HCL - GHE,
Roxane Poudenat et Léo Lespès, 2012



Ce serait vers 1764 que Pierre François Bénézet PAMARD aurait créé en 5 ans une demi-tête en papier mâché, demeurant un modèle remarquable d'anatomie classique, conception dont la paternité, avec celle du terme la nommant, est attribuée à Louis AUZOUX vers 1822. Des recherches plus approfondies préciseront l'apport de PAMARD et sa place dans l'histoire des modèles anatomiques démontables.

Les Beaux-Arts et les arts graphiques

De nombreuses peintures, sculptures et estampes, souvent données aux HCL, comme des dessins, pour beaucoup des caricatures de figures de la médecine lyonnaise, composent une part importante des collections. Parmi les gravures, près de 80 sont l'œuvre de Jean-Jacques de BOISSIEU⁵.

Les collections comptent également plus de 1100 céramiques civiles et pharmaceutiques, des pièces de dinanderie, d'orfèvrerie, d'art mobilier, d'art de la table...



Apothicaire de l'hôpital de la Charité (vers 1780)
© Musée des HCL, Joséphine Bitat, 2009

Connaissance et valorisation des collections

Après un important chantier des collections en 2014, tous les objets sont inventoriés, dépoussiérés, récolés, photographiés et conservés dans une réserve adaptée. Ce chantier a aussi permis de répondre aux exigences du récolement décennal, et certaines œuvres (peintures, meubles...) ont fait l'objet d'une opération de conservation préventive afin de les protéger. Et, tandis qu'a débuté la reconversion de l'Hôtel-Dieu, la valorisation des collections est menée en accord avec les missions du musée.

Le fonds iconographique, regroupant plusieurs milliers de plaques de verre, négatifs, diapositives, tirages et cartes postales, a été déposé en 2013 à la Bibliothèque Municipale de Lyon, et son catalogue est consultable en ligne depuis l'été 2014.

405 notices d'objets liés à la guerre 14-18 ont été publiées sur la base Joconde – le portail des collections des Musées de France – en décembre 2014. Plusieurs expositions, en France et en Belgique, présentent des objets mis en lumière par l'actualité, et le Musée des Confluences accueille une installation radiologique dans la partie de son parcours permanent consacrée à l'homme comme être vivant conscient de son corps.

Un musée à réinventer

Dans les salles d'exposition du musée, l'absence de mise en perspective des pièces de la Charité et la muséographie datée pouvaient laisser paraître ce musée au



Affiche de l'exposition Rabelais, Lyon, 1954 2007.0.11092.M
© Musée des HCL, Laura Clerc et Maxence Colleau, 2014

moins autant conservé que conservant, rendant peu compte de la diversité de la nature des expôts et de la variété des thèmes abordés.

Une réflexion est menée, pour ouvrir davantage ses collections aux professionnels et aux publics, et l'inscrire plus avant dans des problématiques et des formes actuelles, au-delà d'un cabinet de curiosités historiques, au sein du second CHU de France, de la ville de Lyon et de l'Hôtel-Dieu.

Sergueï Piotrovitch d'Orlik

Contact : Sergueï Piotrovitch d'Orlik 07 89 87 01 85 ; 04 72 40 75 74 – serguei.piotrovitch-dorlik@chu-lyon.fr
Mission Culture et Patrimoine Historique des HCL,
quai des Célestins, BP 2251, 69229 Lyon Cedex 02

Accès aux collections : Information et documentation sur demande, accès aux œuvres réservé aux professionnels et chercheurs et sur rendez-vous.

Sites internet - Inventaire du fonds iconographique du musée des HCL : <http://pleade.bm-lyon.fr/>
Histoire et patrimoine des HCL : http://www.chu-lyon.fr/web/Histoire%20et%20Patrimoine_684_700.html

¹ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Appellation-Musee-de-France> (12 février 2015)

² Orthopédiste lyonnais natif de Pont-de-Beauvoisin, directeur de l'Institut orthopédique de Lyon (1825-53). Invente en 1850 la seringue commercialisée en 1852

³ Stomatologiste lyonnais, médecin et dentiste de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1874) et de l'École de Santé Militaire (1889)⁴

⁴ Auteur d'un *Essai sur l'électricité des corps*
éd. Guérin, Paris, 1746.

⁵ Dessinateur et graveur lyonnais (Lyon, 1736 - Lyon, 1810), également peintre ; il est considéré comme un des fondateurs de l'école lyonnaise de peinture, et son style, qui par son souci du réalisme le rapproche de l'école hollandaise, l'a fait surnommé le "Rembrandt français" ou le "Rembrandt canut".

"Quatre associations, **Patrimoine Rhônalpin, la Renaissance du Vieux-Lyon, Sauvegarde et Embellissement de Lyon, la Fondation Renaud**, ont adressé un courrier co-signé, en date du 1er octobre 2015, à Monsieur Gérard Colomb, président de la métropole de Lyon, président du conseil de surveillance des HCL, pour l'interroger sur l'avenir des collections du Musée des Hospices Civils de Lyon. Le texte complet de cette lettre commune peut être consulté sur le site internet de SEL."

DES COLLECTIONS ET MUSÉES EN PROJET

L'École Centrale de Lyon et l'esprit du futur musée "Mémoire Vive"

Sous l'impulsion de son Directeur Frank DEBOUCK, l'École Centrale de Lyon projette la sauvegarde de son patrimoine sous une forme originale.

Ce projet a plusieurs objectifs : non seulement faire revivre le passé, mais aussi présenter la vie de l'école au quotidien, devenue interdisciplinaire, puis montrer son avenir consolidé à l'échelle mondiale grâce à de nombreux accords universitaires. Ce musée s'appelle ainsi "MEMOIRE VIVE".

Cette démarche accompagne le caractère original du site et la répartition architecturale des différents départements de l'école, construite sur un campus de 15 hectares, où chaque laboratoire possède ses forces vives, depuis le transfert de l'établissement à Écully en 1967.

Ce musée décentralisé se veut donc un ensemble vivant auquel participeront tous les acteurs, enseignants-chercheurs, personnels et élèves, ainsi que les anciens élèves dont le bureau est aujourd'hui sur place : les visiteurs pourront alors, suivant les circonstances, les contacts établis lors d'expositions ou de colloques, découvrir partout l'esprit ECL.

Une première étape, à l'image des grands établissements universitaires, a consisté à reprendre les portraits des anciens directeurs de l'école, dessins réalisés par les

étudiants du lycée La Martinière-Diderot et mis en valeur dans un petit bureau décoré, proche des amphithéâtres. Créée en 1857 au cœur de Lyon par le saint-simonien François ARLÈS-DUFOUR, la vocation de l'École Centrale Lyonnaise a été, dès l'origine, de former les "officiers de l'industrie" et cet esprit s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Des panneaux décoratifs, mis en place le long des grands couloirs des amphithéâtres et des salles de cours, mettent déjà en valeur les enseignements et la recherche. La bibliothèque Michel Serres, inaugurée en 2006 par son parrain, est aussi un lieu vivant de travail partagé et de rencontres pour tous. Le fonds ancien soigneusement préservé, de multiples objets techniques d'époque et de vieilles photos de promotions d'anciens élèves, arrivées jusqu'à ce jour sans naufrage, permettront de montrer au quotidien la mémoire scientifique, technique et humaine vécue sur près de deux siècles.

Pierre Guiraldenq

Adresse : École Centrale, 36, avenue Guy de Collonge, 69 Écully
Site : www.ec-lyon.fr/

Le CERESÉ, une structure pour les collections naturalistes de l'université

Riche d'un patrimoine naturaliste de rang mondial, l'université Claude Bernard Lyon1 s'est dotée d'une structure institutionnelle pour en assurer la gestion et en développer le rayonnement. Les trois grandes collections de géologie, de botanique (herbiers) et de zoologie sont en effet réunies sous la houlette d'une fédération de recherche intitulée **Centre de Ressources pour les Sciences de l'Évolution** (CERESÉ). Cette structure fédérative est soutenue par le Laboratoire de Géologie de Lyon (LGL), l'Institut de Génétique Fonctionnelle de Lyon (IGFL) et le Laboratoire d'Écologie des Hydrosystèmes Naturels et Anthropisés (LEHNA).

La politique commune de gestion de ce patrimoine universitaire riche de plus de 10 millions de spécimens va être en priorité tournée vers **l'ouverture à la recherche**. Les collections du CERESÉ représentent une mine extraordinaire d'information pour des chercheurs travaillant sur l'évolution biologique mais aussi sur l'environnement. Les techniques de géochimie permettent par exemple d'analyser la composition de l'atmosphère des temps anciens, contribuant ainsi à la reconstitution des climats. En ces temps de changements climatiques, de telles analyses revêtent une importance toute particulière. Cet objectif nécessite d'intensifier l'informatisation et la portée à connaissance internationale du contenu des collections, et d'intégrer les réseaux nationaux et européens de collections naturalistes pour améliorer l'accueil de chercheurs. Pour cela, le CERESÉ doit aussi développer son équipe technique, associer de nouveaux laboratoires.

Pour ce qui est de **l'ouverture vers le grand public**, déjà bien développée à travers les Journées du Patrimoine ou la Fête de la Science, elle cherchera de nouveaux modes de communication en relation avec les collectivités territoriales. Un cycle de conférences sur l'évolution, connecté à la visite des collections, est par exemple proposé dans le cadre de l'Université Ouverte (Lyon1).

Pour mener à bien ces différentes missions, le CERESÉ a besoin de disposer de locaux plus vastes que ceux qu'il occupe actuellement. L'espace dédié aux collections de zoologie est très insuffisant, et nous ne disposons pas d'espaces pédagogiques, à l'interface entre les collections et l'enseignement ou le grand public.

Parmi différentes solutions, l'une consisterait à agrandir le bâtiment de l'herbier en construisant un étage supplémentaire. Une autre solution pourrait résider dans la construction d'un bâtiment neuf adjacent à l'herbier. Si une telle opération pouvait se réaliser, les collections ne seraient plus réparties que sur deux sites, le bâtiment Darwin D accueillant la géologie et la paléontologie, et le bâtiment de l'herbier agrandi accueillant la botanique, la zoologie et l'accueil des différents publics.

Pierre Joly, porteur du projet CERESÉ
Université Claude Bernard Lyon1

Le musée des sciences médicales offrira une nouvelle vie aux collections de médecine lyonnaise

Le projet d'un nouveau musée dédié aux sciences médicales résulte du rapprochement de deux intentions : d'une part, la création en région lyonnaise d'un pôle scientifique consacré à l'innovation pharmaceutique et, d'autre part, la réunion dans un lieu unique des collections et musées médicaux lyonnais, dont le musée Testut-Latarjet qui devra quitter ses locaux et l'Université en novembre 2015, suite aux travaux de réhabilitation du site. Ce projet muséal s'inscrit donc dans un contexte général très délicat pour le prestigieux patrimoine médical et pharmaceutique lyonnais, d'autant que le projet d'une Cité de la Gastronomie a été retenu en lieu et place du très attendu Grand Musée de la Santé dans les murs de l'Hôtel-Dieu à Lyon.

En 2014, nous avons conçu un nouveau projet muséal ambitieux dont l'objectif est d'assurer l'avenir et l'accessibilité des collections lyonnaises dédiées aux sciences médicales, tout en proposant les restructurations nécessaires à leur adaptation aux contraintes de la muséologie moderne.

A ce jour, ce Musée des Sciences Médicales délocalisé fédère les structures suivantes :

- le Musée Testut-Latarjet d'Anatomie et d'Histoire Naturelle Médicale
- le Musée dentaire de Lyon
- les collections d'anthropologie anatomiques, judiciaires et de paléopathologie
- le droguier de la Société de Médecine de Lyon (collection autonome au sein du musée d'anatomie).

Cet ensemble d'environ 15 000 pièces (sans comptabiliser les documents d'archives photographiques et livres anciens) constitue l'un des patrimoines les plus importants au monde dans le domaine des sciences médicales.

Les autres membres du réseau lyonnais de musées de la santé, fondé par le Professeur René Mornex en 2008, ont également été invités à participer au projet :

- le musée des Hospices Civils de Lyon
- la collection Albert Renaud de radiologie (Hospices Civils de Lyon)
- les collections de Pharmacognosie de la Faculté de Pharmacie
- le Musée de la Médecine

L'action prioritaire a été de trouver un lieu de stockage adapté en terme de surface et de contraintes techniques pour les collections du domaine Rockefeller. C'est aujourd'hui chose faite, grâce à la mobilisation et au dynamisme des autorités municipales de Rillieux-la-Pape qui ont mis rapidement à disposition des locaux pour l'accueil des collections du musée Testut-Latarjet.

Aujourd'hui, l'équipe projet du musée travaille activement au développement du futur établissement qui, outre les expositions permanentes et temporaires destinées en priorité au grand public et aux scolaires, pourrait proposer :

- des activités d'enseignement et de recherche et une interaction facilitée entre public et chercheurs ;
- des sessions de formation, conférences, ateliers destinées aux étudiants, aux stagiaires, aux chercheurs, aux scolaires ;
- la poursuite de la politique d'acquisition et d'enrichissement des collections ;
- l'informatisation et la normalisation des inventaires afin de faciliter les travaux de recherche ;
- une politique événementielle dynamique et un développement de la communication extérieure vis-à-vis du grand public afin de faire du Musée des Sciences Médicales un incontournable de l'offre culturelle locale.

Nous souhaitons que cette réunion des structures et des moyens d'action permette de préserver et d'enrichir ces ensembles patrimoniaux remarquables afin qu'ils continuent à remplir avec efficacité leurs fonctions pédagogiques auprès des étudiants, des chercheurs, du grand public et des scolaires. Ce projet est aussi conçu pour dynamiser la fréquentation des collections, développer leur notoriété et favoriser leur rayonnement international, en les intégrant de façon cohérente au paysage scientifique, culturel, économique et touristique local.

Dans un esprit fédérateur, l'Association est également ouverte à toutes structures muséales, collections médicales ou pharmaceutiques, ainsi qu'aux collectionneurs et donateurs privés qui souhaiteraient intégrer ou participer, sous quelque forme que ce soit, au développement du musée. Nous sollicitons aussi la mobilisation et le soutien de tous afin que ce projet exceptionnel puisse voir le jour.

Dr Marc Adenot, Pharmacien
Président de l'Association du Musée des Sciences Médicales de Lyon

COMMUNAUTÉ DE DESTINS DES COLLECTIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LYON : LE SORT EN EST-IL JETÉ ?

Nomadisation et grands espaces perdus

Il était une fois des “palais” qui accueillait des collections scientifiques, médicales et artistiques. C'était l'époque où le Palais du Commerce abritait le Musée Colonial, le Palais St Pierre des pièces d'anatomie, où les Palais HIRSCH² étaient aménagés, voire conçus expressément pour recevoir dans des espaces appropriés et des mobiliers de qualité, des objets de toute taille, du grand moulage du *sphinx des Naxiens* (hauteur 2,32 m, voir pages 6 et 9), aux milliers de petits échantillons de minéraux ou de spécimens de coquillages et de crustacés rangés dans des meubles à tiroirs dignes d'une mercerie d'antan.

Le Palais HIRSCH, dans l'aile ouest du bâtiment A³, au 18 quai Claude Bernard, hébergera même, dans une des salles de collection, successivement le musée d'Anatomie puis après son déménagement sur le domaine de Rockefeller, les pièces dites *modernes* de la Gypsothèque initialement installées dans l'autre Palais HIRSCH, à la faculté de Droit et Lettres du 15 quai Claude Bernard.

(Ci-dessus : Musée d'anatomie

Ci-dessous : Collections des moulages)

Des hôtels particuliers du 18^e siècle reconvertis, avec soin et respect de leur conception architecturale, ont également permis, à une époque, d'installer de belles collections artistiques et ethnologiques : exemple du *Musée des tissus et Arts décoratifs* et du *Musée Colonial* au 34 rue de la Charité. Et dans cette même rue de la Charité, dans l'ancien hôtel de Sarron, fut un temps envisagé la nouvelle localisation du *Musée des Moulages* entre sa période “palais” et celle de l'École de Santé, avenue Berthelot. De fait, les implantations des collections de moulages ont suivi le mouvement général et historique des reconversions de sites depuis les années 80-90 : quittant les “palais”, ces collections ont rejoint une ancienne Grande École inoccupée, puis une friche industrielle désaffectée.

La collection de l'*Herbier Bonaparte* empruntera un itinéraire différent mais tout aussi contingent des accidents de l'histoire : d'un hôtel particulier avenue d'Iéna à Paris, à un bâtiment moderne, conçu spécifiquement pour l'abriter, sur le campus de La Doua à Villeurbanne, elle a fait étape par la chapelle de l'ancien séminaire de St Irénée et le Palais HIRSCH des facultés de Sciences et Médecine, aile rue Chevreul.

À lire leurs divers historiques et à considérer leurs sites actuels d'accueil, la vie des collections de l'université de Lyon¹ est un vrai roman de vagabondage. Cela commence dans un beau et grand décor et évolue progressivement vers des pièces modestement indéfinissables

pour finir parfois dans des bas-fonds (caves, sous-sols de chaufferie ou de réserve) et des galetas ou, suprême grâce, dans des caisses d'entrepôts dits spécialement “adaptés pour la conservation”, destin en commun, d'ailleurs, avec les collections du musée des Hospices Civils de Lyon.

De déménagements d'institutions en réaménagements de locaux, la majorité de ces collections fait alors l'expérience de la réduction de ses espaces d'exposition au profit d'espaces de stockage où le public a du mal à trouver (sa) place.

Dispersion, dissémination des fonds de collection

Au hasard des changements de sites, surviennent de mystérieuses disparitions et dispersions comme en témoigne la répartition actuelle des musées et de leurs fonds de collection, au regard, par exemple, de la liste des seuls musées de la faculté de médecine publiée dans *l'Annuaire de l'Université de Lyon : livret de*

*l'étudiant 1902-03*⁴ où sont répertoriés :

(i) *les musées d'Anatomie, d'Anatomie pathologique, de Parasitologie, du Laboratoire de médecine légale*⁵, *d'Histoire de la médecine et de la pharmacie à Lyon,*
(ii) *les collections de matières médicales, botanique, minéralogie.*

Pour ne citer que deux exemples. Désormais, le fonds LACASSAGNE apparaît dans 5 institutions : au Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie, à la BML, au Musée d'Anatomie Testut-Latarjet, à l'École Nationale Supérieure de Police, au fonds ancien de la bibliothèque universitaire Lyon1⁶. (cf. page 9)

Quant au fonds LORTET, il est signalé dans au moins 3 institutions : les musées des Beaux-Arts, d'Anatomie Testut-

Latarjet et Guimet-Confluences. (cf. page 11)

¹ entendu au sens de la Communauté d'Universités et Établissements fédérant les universités et les grandes écoles de Lyon et Saint-Etienne. <http://www.universite-lyon.fr/>

² les facultés de Sciences et Médecine, 16-18 quai Cl. Bernard, et les facultés de Droit et Lettres 15 quai Cl. Bernard, Lyon 7^e construites par Abraham Hirsch de 1876 à 1896.

³ aujourd'hui dénommé quadrilatère Athena

⁴ gallica.bnf.fr

⁵ lui-même comprenant deux musées, de *médecine judiciaire* et d'*anthropologie criminelle*, dont la présentation correspond visiblement à des éléments que l'on peut découvrir en 2015, sous les toits de l'École Nationale Supérieure de Police à St Cyr-au-Mont-d'Or.

⁶ <http://bibulyon.hypotheses.org/2053>



Personnalisation des fonds de collection

Ces deux cas illustrent une autre caractéristique du fonds de collection, désigné, très majoritairement, dans le milieu scientifique, par le nom du chercheur⁷ qui l'a constitué tout au long de sa carrière et de sa passion. Dans chacune des présentations de ces collections scientifiques, médicales ou artistiques, on découvre en fait plus que des "objets", on rencontre des personnes qui ont construit parfois une collection comme M. Jourdain faisait de la prose. Elles ont fouillé, elles ont cherché, elles ont enseigné et elles ont fait collection... pour leur recherche et pour leur enseignement. Connaissez-vous *Locard, Ollier, Lesbre, Destot, Falcoz, Richoux, Gandoger, Jordan, Dériard, Testut, Lechat, Depéret, Lortet, Koehler, Freiberg, Renaud, Rebours, Leroi-Gourhan* (et j'en oublie !) ? Certains, oui, d'autres, sans doute, non. Tous ont une collection à Lyon, qui porte leur nom.

À contempler les objets de ces collections parfois dispersées, on en oublie leurs origines nées d'un patient travail de collecte et de classement, et on en oublie la personne même du "scientifique collecteur" et de son histoire professionnelle (voire personnelle) qui fait partie de l'histoire des sciences.

Du pédagogique au patrimonial : instruments, modèles, mannequins, moulages...

Certaines collections scientifiques peuvent paraître à quelques-uns comme dépassées, désuètes parce que les objets qui les constituent ne sont plus d'usage pédagogique : ils sont obsolètes. Doit-on pour autant les mettre au rebut ou à la benne ? Ou a contrario peut-on encore se passionner pour ces vieilleries, leur trouver quelques qualités, nouvelles utilités et nouveaux publics ?

- Faut-il nécessairement être scientifique ou spécialiste pour trouver, par exemple, de l'intérêt à d'anciens appareils de physique ? Les séances expérimentales, avec des appareils remis en état de fonctionner, filmées par C. Langlois (*voir article page 22*), témoignent de la rencontre d'un nouveau public curieux de comprendre l'évolution des sciences.

- Et que dire des **modèles pédagogiques** élaborés aux 18^e, 19^e et début du 20^e siècles pour la formation scientifique, médicale ou artistique de générations d'élèves ou d'étudiants ? À première vue, on est confondu par la beauté de ces objets, la richesse des matériaux et l'ingéniosité des artisans qui les ont conçus.

- des modèles anatomiques "à la lisière entre la médecine, les beaux-arts et la pédagogie populaire"⁸ reproduisant fidèlement et dans les moindres détails de forme et de couleur : les vaisseaux, les nerfs, les fibres musculaires. Au début du 19^e siècle, ils ont fait aussi l'éducation des foules en quête de sensations dans les baraques de foires et la fortune des céroplasticiens (Talrich, Tramond...) et du talentueux médecin et entrepreneur Auzoux⁹ de dimension internationale, avec ses modèles d'anatomie clastique¹⁰ en pâte à base de carton et de liège.



Modèles clastiques d'œil et de sangsue ENS Lyon atelier Auzoux

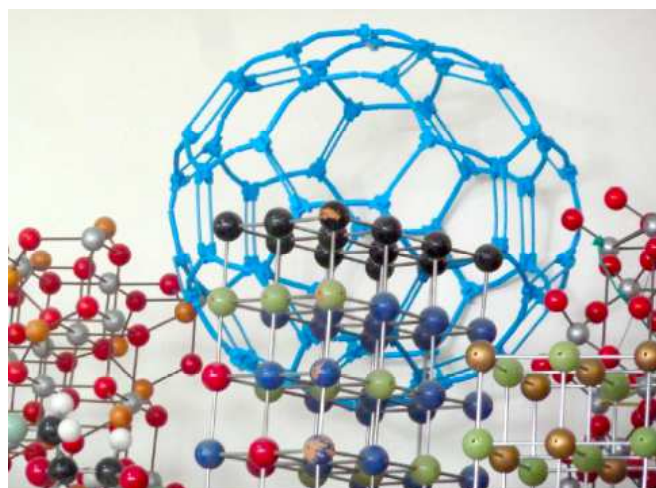
- des moulages en plâtre tellement fidèles et protégés qu'ils peuvent porter témoignage de l'état premier de l'original quand celui-ci se trouve vandalisé ou détérioré.

- des modèles en bois d'aspect précieux, remarquables géométries de formes cristallographiques et de structures atomiques.



Formes cristallographiques

Collection de Minéralogie Lyon1



Modèles en bois de structures atomiques

Collection de Minéralogie Lyon1

- des poupées-mannequins permettant de simuler un accouchement, à l'instar de ceux utilisés au 18^e siècle par la pionnière Angélique Ducoudray. (*voir page suivante*)

La science et la pédagogie ont évolué, les représentations d'aujourd'hui, croquis et photos d'ouvrages pédagogiques, modèles numériques en 3D et photos animées à 360°, ont remplacé les anciens modèles. Sont-ils tou-



Poupée en cuir rembourrée de fibres végétales pour mannequin d'accouchement, début 20^e
Musée Testut-Latarjet

jours de meilleurs substituts pour nous permettre d'appréhender volumes et arrangements spatiaux d'atomes que des modèles à portée de main que l'on peut donc toucher, manipuler, entièrement démonter, remanier, et observer sous tous les angles, sous toutes les coutures ?

Comparativement à une représentation d'objets sur écran ou sur photo où il est souvent hasardeux de déterminer la taille réelle de l'objet ou de l'animal photogra-



Pied (cire anatomique Talrich) Musée Testut-Latarjet

phié, sans élément de référence (cas le plus courant, en particulier dans les bases de données des sites Internet), pas de problème d'interprétation d'échelles : l'observé et l'observateur étant situés dans le même espace, finalement cela constitue plutôt un avantage.

D'ailleurs, les musées "dernier cri" ne remettent-ils pas en actualité l'art de manipuler les objets et ne font-ils pas redécouvrir, avec succès, le sens du toucher au public, en lui proposant d'exactes répliques ... à s'y tromper ?!

Ils étaient en toile, chiffon, filasse, cire, carton pâte ou pâte de papier mâché, plâtre, bois... ils sont maintenant le plus souvent en résine ou en mousse de polyuréthane stratifié.

Ils servaient de modèles médicaux, anatomiques, botaniques (photo page 21), chimiques, zoologiques géologiques et artistiques et doublaient l'*original* d'une lointaine contrée ou lointaine époque (moulages de sculptures de pierre ou de marbre, de fossiles...), grossissaient l'*authentique* minuscule – voire microscopique – élé-



Moulage d'un squelette complet de crocodylien : espèce *Steneosaurus bollensis* Geoffroy, provenance Boll, Wurtemberg, Allemagne, âge Lias (Jurassique, ère mésozoïque Coll. Géologie Lyon1)

ment, ou se substituaient à un *réel* de plus en plus impraticable ou porteur de risques (accouchements, dissections). Ils ont eu une fonction pédagogique auprès des futurs spécialistes scientifiques. L'histoire des Sciences et des Techniques les a transformés en **objets patrimoniaux** qui ont acquis une nouvelle **valeur pédagogique**, ou plutôt, **de médiation**, auprès d'un plus vaste public désireux d'en apprendre davantage sur la construction, les représentations et l'évolution des connaissances.

Ne pourraient-ils rentrer en grâce et trouver lieu d'exposition digne de leur intérêt à la fois pédagogique et patrimonial ? Leur sort en est-il jeté ?

Danielle Boissat – S.E.L.

Photos : Musée d'Anatomie et Musée des Moulages, D. Boissat, M. Locatelli

À paraître : G BERTHOLON, JF JAL (coord.), Lyon, une université dans sa ville, édition Libel, Lyon.

À revoir :

vidéo 1 - l'exposition virtuelle des Archives Municipales de Lyon, octobre 2011-février 2012 :

http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/expositions/expositions_preceden2700/2011/expositions_2011/universite_lyon/

vidéo 2 - l'Université dans la Ville, aujourd'hui, demain, hier : <https://www.youtube.com/watch?v=UPmQKHqby2k>

⁷ savant qui, à la fin du 19^e et début du 20^e, cultivait souvent plusieurs disciplines scientifiques aujourd'hui dissociées

⁸ Chloé Pirson, *Corps à corps : les modèles anatomiques entre arts et médecine*, éd. Mare & Martin, 2009.

⁹ dont le *Whipple Museum de Cambridge* a acquis récemment plusieurs modèles pour compléter ses collections de modèles scientifiques

voir "*Inside Out: Dr Auzoux's Papier Mâché Bodies*" : <http://www.hps.cam.ac.uk/whipple/explore/models/>

¹⁰ néologisme inventé par Auzoux vers 1820 pour définir un modèle d'anatomie composé de pièces solides qui peuvent aisément se monter et démonter.



L'administration

La Prudence

La Discretion

L'Union

La Force

La Fidelite

Les vertus du bon recteur par Michel Perrache (1685 - 1750)

Ancienne salle des Archives de l'hôpital de la Charité (Musée des Hospices Civils de Lyon)

REVUE DE PRESSE ÉLECTRONIQUE SPÉCIALE “MUSÉES SCIENTIFIQUES”

> LYON CAPITALE

- le 18/06/2015 - Le musée Guimet devient un lieu de création de la danse : <http://www.lyoncapitale.fr/Journal/Lyon/Culture/Danse-et-Cirque/Le-musee-Guimet-devient-un-lieu-de-creation-de-la-danse>

> LE PROGRÈS

- le 28/06/2015 - Les cinq collections lyonnaises : <http://www.leprogres.fr/lyon/2015/06/28/musee-dentaire>
- le 28/06/2015 - Comment la Cité de la Gastronomie a englouti le grand musée de la Santé : <http://www.leprogres.fr/lyon/2015/06/28/comment-la-cite-de-la-gastronomie-a-englouti-le-grand-musee-de-la-sante>
- le 28/06/2015 - Nous aurions pu trouver des mécènes... : <http://www.leprogres.fr/actualite/2015/06/28/nous-aurions-pu-trouver-des-mecenes>
- le 19/07/2015 - Rillieux-la-Pape. La commune abritera les collections du musée d'anatomie : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/07/19/la-commune-abritera-les-collections-du-musee-d-anatomie>
- le 26/07/2015 - Rillieux-La-Pape. Les précieuses mais fragiles cires anatomiques : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/07/26/les-precieuses-mais-fragiles-cires-anatomiques>
- le 02/08/2015 - Rillieux-La-Pape. L'ostéologie : une collection impressionnante à transporter : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/02/l-osteologie-une-collection-impressionnante-a-transporter>
- le 09/08/2015 - Rillieux-La-Pape. Les momies seront transportées avec beaucoup de précaution : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/09/les-momies-seront-transportees-avec-beaucoup-de-precaution>
- le 17/08/2015 - Rillieux-La-Pape. Collection Ollier : l'histoire de la médecine expérimentale : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/17/collection-ollier-l-histoire-de-la-medecine-experimentale>
- le 17/08/2015 - le Musée des Sciences Médicales : un soutien : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/17/le-musee-des-sciences-medicales-un-soutien>
- le 23/08/2015 - Rillieux. 600 bocal et des outils chirurgicaux déménagent sur la commune : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/23/des-dizaines-d-outils-chirurgicaux-et-600-bocaux-demenagent-a-rilleux>
- le 29/08/2015 – L'anthropologie criminelle : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/29/l-anthropologie-criminelle>
- le 29/08/2015 – Rillieux-la-Pape - La Pharmacie et le “Droguier” au cœur du Musée d'Anatomie : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/08/29/la-pharmacie-et-le-droguier-au-coeur-du-musee-d-anatomie>
- le 06/09/2015 - Rillieux-la-pape. Des squelettes transportés avec mille précautions : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/09/06/des-squelettes-transportes-avec-mille-precautions>
- le 13/09/2015 - Rillieux. Des pièces anatomiques riches et fragiles, à transporter avec précaution : <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/09/13/des-pieces-anatomiques-riches-et-fragiles-a-transporter-avec-precaution>

SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON

www.lyonembellissement.com

Président d'Honneur : Jean-Paul DRILLIEN

Président

Jean-Louis PAVY
jlpavy@yahoo.fr

Secrétaire Général

Michel LOCATELLI
locatelli.michel@laposte.net

Trésorier

Jean-François MAILLET
jfmaillet@numericable.fr

Tel : 04 72 16 07 14

Tel : 04 78 76 84 32

Tel : 04 69 70 72 83

Vous aimez votre cité ? Adhérez à :



**SAUVEGARDE et
EMBELLISSEMENT de
LYON**

Cotisation : 30 €

Siège : MAISON RHODANIENNE de l'ENVIRONNEMENT
32, rue Ste Hélène 69002 LYON
N° SIREN : 322 521 196 N° SIRET : 322 521 196 00020
Directeur de la publication : J. L. PAVY